DOCUMENTS D'ART

L'ART ANCIEN DU MEXIQUE

PARIS
LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE (VIe)
MCMXXII



DOCUMENTS D'ART

WALTER LEHMANN
DOCTEUR EN MÉDECINE ET EN PHILOSOPHIE

★

L'ART ANCIEN DU MEXIQUE

SIMPLE ESQUISSE

★

TRADUCTION
D'ÉMILE LETZ



PARIS
LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE (VIe)
MCMXXII

INTRODUCTION.

L'histoire de l'art repose sur un certain nombre d'idées fondamentales qui sont applicables aux manifestations artistiques d'un grand nombre de peuples.

La culture est créatrice; la civilisation, épuisée, ne crée plus. Celle-là produit; celle-ci en général reproduit. C'est pour cela que la civilisation penche et vers le syncrétisme et vers l'archaïsme.

C'est le sentiment artistique qui donne à la culture sa puissance créatrice. L'essence de l'art c'est de pousser à la recherche du général et du particulier. Un art, quelqu'il soit, doit être jugé, étudié, compris à la fois du point de vue de l'humanité, du point de vue d'un peuple donné et du point de vue de l'artiste créateur, interprète de ce peuple.

Si, dans l'art d'un peuple quelconque, on s'applique à rechercher les similitudes ou les différences que les œuvres présentent entre elles, on aboutit toujours à quelque chose de général et de supérieur: c'est cela justement qui est l'énigme de l'art.

Résoudre cette énigme dépasse les cadres de l'enquête historique et ethnographique; c'est la tâche finale du philosophe, car l'art a ses racines dans l'âme.

Chaque art, en effet, exprime ou bien l'âme d'un individu ou bien l'âme d'un groupe. Entre ces deux âmes, il se fait au reste des échanges très remarquables. Un artiste isolé est capable d'émouvoir la foule. Les sentiments obscurs d'un peuple d'autre part se cristallisent dans l'artiste, même quand cet artiste reste à nos yeux dépourvu de personnalité, anonyme: témoin la chanson populaire. Il y a toujours dans l'art le plus personnel quelque chose d'impersonnel. Si un jour le génie de l'artiste et celui du peuple vibrent à l'unisson, alors tous deux trouvent leur plus haute expression humaine dans des œuvres qui échappent au temps et qui sont assurées de l'immortalité.

Qu'est-ce donc qui échappe au temps? Ce sont les grandes idées qui sont à la base de tous les phénomènes du monde et qui conditionnent aussi par conséquent le problème de la forme artistique.

L'art, c'est la faculté de donner une forme concrète aux idées, de replacer dans le courant du temps le Permanent — lui-même périssable d'ailleurs comme toute chose terrestre.

Un coup d'œil sur les différentes productions artistiques de l'humanité montre qu'il existe, en dépit de l'originalité de chaque peuple, certains caractères généraux.

Ce sont ces caractères généraux qui donnent leur sens à des expressions comme celles de «styles artistiques», «grandes périodes dans l'histoire des arts». Dans quelle mesure est-il permis de parler d'une évolution, c'est une question mal élucidée que nous laisserons de côté bien que l'enchaînement incontestable des diverses familles de styles laisse apercevoir dans ce mouvement sans fin que nous appelons le temps un développement logique.

A cet égard notons qu'on peut observer certaines successions de styles chez l'artiste isolé comme chez les peuples et chez les groupes de peuples.

Il importe de noter aussi que le grand art et l'art appliqué, qui aujourd'hui suivent des chemins séparés dans presque toute l'Europe, apparaissent plus ou moins nettement associés chez d'autres peuples.

Le grand art, le mot pris dans son sens européen, traduit les émotions et les expériences morales d'une individu; il produit des œuvres créées pour elles-mêmes, goûtées en elles-mêmes. L'art appliqué, au contraire, toujours au sens européen du terme, poursuit expressément une fin utilitaire. Dans l'un et l'autre cas, il est vrai, il s'agit de revêtir une idée de formes plastiques: l'aurige grec aussi bien qu'une hache sont en effet chacun à leur manière une idée traduite plastiquement.

Le style c'est en quelque sorte l'écriture manuscrite d'un certain stade de culture durant lequel des hommes, déterminés ou non, ont fait œuvre d'art. Le style personnel, c'est l'écriture manuscrite du maître.

Il est rare que les motifs du grand art, transplantés dans l'art industriel, conservent du style. Une transplantation de ce genre caractérise notre époque de machinisme, qui peut exécuter, grâce à une technique perfectionnée, des reproductions à l'infini et des adaptations absurdes aux matières les plus diverses.

Le style est la forme originale et spontanée d'une œuvre d'art. Styliser, au contraire, c'est, consciemment ou non, modifier dans un sens artistique, les formes et les apparences de la nature.

Tous les arts sont impressionnistes en ce sens qu'ils reposent sur des *impressions* venues de l'extérieur. Personne, en effet, ne saurait se soustraire à ces impressions. L'œuvre d'art ainsi créée est en quelque sorte un trait-d'union entre le monde et l'homme, trait-d'union qui s'intercale dans une série ininterrompue.

L'expressionnisme, au contraire — naïf ou raffiné — néglige le plus possible les influences extérieures et croit pouvoir tirer de l'âme elle-même, immédiatement, l'œuvre d'art, qui ainsi semble avoir perdu finalement tout contact avec le monde extérieur; l'expressionnisme intégral aboutirait à un art métaphysique. Si nous envisageons que l'espace absolu est une notion métaphysique, nous parviendrons maintenant à comprendre psychologiquement un phénomène tel que le cubisme. Comme l'espace absolu, de plus, forme un tout continu dans le temps, on peut saisir aussi le dessein de ces artistes modernes qui se risquent à essayer de fixer dans l'espace des phénomènes successifs dans le temps, comme cela se voit déjà parfois

chez les naïfs peintres de légendes du Moyen-Age. Etant donné que les arts plastiques, qui fixent un moment unique, sont proprement en dehors du temps, on peut dire que le mélange dans une seule et même œuvre d'art du temps et de l'espace est un signe de primitivisme ou un retour voulu au primitivisme.

Personnellement, j'appelle impressionniste l'œuvre d'un artiste qui obéit surtout à des influences extérieures et expressionniste l'œuvre d'un artiste qui suit son propre mouvement, qui obéit à son élan intérieur.

La forme essentielle de l'impressionnisme c'est le naturalisme, car, hier et aujourd'hui, la nature est l'éternelle maitresse de l'humanité. Rien d'étonnant donc à ce que les dessins les plus primitifs soient des œuvres intensément *senties*, comme par exemple les très vieilles peintures des grottes d'Altamira. Ce sont des copies de la nature qui dénotent un sens suraigu d'observation, tel que le comportaient les relations intimes de l'homme primitif avec la nature. Ce qui est caractéristique, c'est la naïve exactitude avec laquelle l'artiste saisit le trait essentiel d'un mouvement qui a la vitesse de l'instantané (presque comme dans la caricature). Ici, comme dans les dessins des Boschimans, pour ne citer que ceux-là, nous avons visiblement affaire à une structure intellectuelle, à une forme de pensée qui, en présence des phénomènes instantanés de la nature, réagit instantanément, de toute la force de l'âme. Un tel art, je l'appelle «naturalisme primaire».

Aux antipodes de cet art se trouvent les types commandés par la technique du nattage et du tissage, qui apparaissent, sans aucune spontanéité, à l'époque où l'homme possède déjà un métier assez perfectionné. De même que le pot, ethnologiquement, est issu de la corbeille, de même les types du nattage s'introduisent dans la céramique et s'y modifient de diverses manières. Ce style, je l'appelle le «style primaire plectogène-géométrique».

Depuis l'invention du nattage, du tissage et de la poterie, ces deux styles ont réagi l'un sur l'autre. Il est vraisemblable qu'à l'origine, dans cette action réciproque, des domaines culturels différents et éloignés dans l'espace exercèrent une influence les uns sur les autres, grâce aux croisements, aux relations commerciales, aux migrations etc.

Dans un art comme l'art ancien du Pérou, on peut très nettement distinguer non seulement les deux styles en question, mais aussi les influences mutuelles qu'ils ont exercées l'un sur l'autre. Des types plectogènes-géométriques sont interprétés et transformés dans un sens secondaire-naturaliste parce que l'imagination de l'homme a vite fait de voir un œil par exemple dans un carré qui renferme un autre carré. Ce style secondaire-plectogène est le style géométrique-naturaliste.

Un peu plus tard, quand les hommes ont appris à mettre plus de réflexion dans l'observation de la nature, commence la stylisation des motifs naturalistes. Alors on observe moins la nature qu'on ne l'imagine. On la reproduit médiatement, de mémoire, et non pas telle qu'elle apparaît réellement, immédiatement; il en résulte des

approximations qui s'écartent plus ou moins de l'original. Plus tard encore, enfin, une conception du monde rêveuse et mythologique donne naissance à un art, plus ou moins richement pourvu de symboles et d'attributs (généralement des divinités). Ce naturalisme stylisé, tel qu'il apparaît dans l'ancien Mexique par exemple, pourrait être appelé un art sacerdotal et hiérarchique.

Quand les types secondaires naturalistes-plectogènes s'introduisent dans la céramique, leurs formes sévèrement contraintes se relâchent, et l'on a des représentations géométriques-naturalistes.

Une autre forme encore de naturalisme, c'est celui, qui, par un recul volontaire, remonte jusqu'à la nature de l'homme primitif; cela c'est le naturalisme mûr et même décadent des peuples de haute culture. Ce naturalisme est le seul qui connaisse le paysage d'impression et le portrait animé et expressif. Dans sa forme classique et classiciste, il est rationnel (l'Unité dans la Variété); dans sa forme romantique, il est irrationnel (la Variété dans l'Unité).

L'épuisement de l'impressionisme conduit à l'expressionnisme, qui est une sorte de naturalisme comprimé, capable peut-être de frayer la voie à un nouveau romantisme.

LE MEXIQUE.

L'exploration archéologique d'un pays aussi vaste que le Mexique comporte de grandes difficultés. Au surplus les indications historiques fournies par les sources anciennes sont extrêmement complexes et la critique s'y est à peine exercée jusqu'à ce jour. Aussi dans les cadres restreints de cet ouvrage ne peut-il être question que d'esquisser à grands traits l'histoire de l'art mexicain.

Pour se faire une idée à peu près claire des différents styles et des différentes époques de l'histoire du Mexique, il faut commencer par dérouler le tableau bigarré des nombreux peuples ayant occupé le pays. Au premier rang de ces peuples se placent les habitants du plateau, de langue mexicaine, et les Mayas, peuples qui ont laissé des traditions historiques et des monuments très importants.

Ce n'est pas sans doute commettre une erreur que d'admettre que les variantes du style mexicain chez les peuples voisins du Mexique proviennent des caractères particuliers que ces peuples possédaient en eux-mêmes. Il faut aussi tenir compte du fait que les Mexicains eux-mêmes ont parcouru différentes périodes artistiques, durant lesquelles ils ont exercé une influence sur les peuples circonvoisins.

Je pourrais porter un jugement approfondi sur la valeur artistique de chacune des pièces reproduites dans ce volume; sévèrement choisies, ces pièces sont très parlantes par elles-mêmes. Mais, étant donné l'éloignement de la contrée, il me semble plus opportun de donner un résumé de l'histoire des peuples anciens du Mexique. Les

questions d'archéologie et de style soulevées par cette étude font, pour la première fois, l'objet d'un classement chronologique, que l'on trouvera dans le tableau annexé au texte. Puisse ce petit travail, avec la bibliographie qu'il apporte, faciliter l'étude de l'art ancien du Mexique!

I. PEUPLES NON-MEXICAINS.

Les anciens habitants du Mexique se divisent en deux grands groupes: Mexicains et Non-Mexicains.

Les Mexicains à leur tour se décomposent en deux couches de peuples, nettement différentes l'une de l'autre aux points de vue linguistique, archéologique, ethnographique et chronologique. La couche la plus ancienne est formée par les Toltèques ou Nahuas (dans Sahagun: Chichimeca mochanecatoca), peuples parlant des dialectes caractérisés par l'emploi du son T au lieu du son Tl; leur langue était ou est le Nahuat. La couche la plus récente est formée par les Nahuatlacas, dont font partie les Aztèques; ces peuples possèdent le son Tl et parlent le Nahuatl.

Les Sonoras et les Schoschonis sont des parents très anciens de ces deux couches de population.

Comme les Mexicains des deux couches sont venus par immigration sur le plateau du Mexique, nous envisagerons en premier lieu les peuples non-mexicains.

Les Non-Mexicains, eux aussi, sont des immigrés, mais arrivés à l'époque préhistorique, ou du moins établis depuis si longtemps au Mexique qu'on est en droit de les regarder comme autochtones. Ce sont surtout les peuples du grand groupe des Otomis, les Mixteco-Zapotèques, les Mixe-Zoques, les Huaves, les Mayas, et aussi, bien que les légendes les qualifient parfois de nouveaux-venus, les Totonaques et les Tarasques, dont la position linguistique est encore mal éclaircie.

Parmi les tribus de l'extrême nord du Mexique, il faut citer les représentants, largement avancés vers le sud, de la grande famille des Athapasques ou Tinnés, dont la masse principale se trouve assez loin dans le nord-ouest du continent. Les plus connus de ces Athapasques du sud sont les Apaches, entre le Rio Grande del Norte et le cours supérieur du Rio Gila.

Du côté de l'ouest se rencontrent, vivant à l'écart, dans la partie sud-ouest des Etats-Unis actuels, sur le Rio Colorado inférieur, sur le Rio Gila et dans les territoires avoisinants, les Yumas (Mohave, Cocopa, Maricopa, Cochimi, dans la Basse-Californie), ainsi que les Séris établis dans l'île de Tiburon et enclavés aussi dans la partie du continent faisant face à cette île (district de Pima). Ce groupe, généralement un peu négligé, a une importance toute spéciale, en raison de sa parenté avec les Chontales d'Oaxaca au sud d'une part et avec le groupe californien

des Hokas au nord d'autre part. Peut-être faut-il regarder l'influence exercée par la Californie sur le Mexique comme très ancienne. Aujourd'hui on ne peut pas dire nettement si, dans une lointaine préhistoire, des Californiens ont occupé des parties importantes du Mexique ou s'ils sont venus seulement par petits groupes isolés, se mêlant à une population primitive encore plus ancienne (du groupe des Otomis). Il est à noter dans tous les cas que les débris du groupe Séri, les Cuitlatèques, les Tlappanèques-Subtiabas (Maribio), les Chontales d'Oaxaca, les Xincas (Sud-Est du Guatemala) se trouvent très exactement placés sur la côte du Pacifique, dans le prolongement sud de la Californie.

Parmi les tribus du Mexique septentrional, il faut mettre au premier plan les Sonoras et les Chichimèques. Comme les Schoschonis, ils seront examinés avec les Mexicains, tous trois appartenant au même groupe de peuples.

Dans le Mexique Central, il y a aujourd'hui encore une foule de peuples établis depuis très longtemps. Les plus importants sont les Otomis du sud de la Mesa Centrale et des pays qui avoisinent la «Terra Caliente». Ils comprennent les Otomis proprement dits et, plus au sud, sur le plateau de Toluca, leurs voisins les Mazahuas et les Matlazincas ou Toloques, ainsi que les Ocuiltecas (Malinalca). Les Mexicains ont accompli plusieurs poussées d'invasion chez ces peuples Otomis.

A ces populations primitives il faut joindre les Choco-Popolocas, de même origine, qui jusqu'à nos jours se sont maintenus à l'état de débris dans le sud de l'Etat de Puebla et dans le nord de celui d'Oaxaca. Les Chocho-Popolocas avaient jadis une bien plus grande extension; d'après mes dernières recherches, ils coïncident en somme avec les anciens Olmèques (Olméca-Uixtotins). Ceux-ci habitaient les fertiles rivages du Golfe du Mexique, au sud de Véra-Cruz, non loin du tropique. Sahagun, qui jusqu'à sa vieillesse a recueilli de la bouche des Indiens les plus instruits les vieilles traditions mexicaines, dit que ces Olmèques n'étaient pas des Chichimèques, mais des Olméca-Uixtotin-Nonoualca. Cela signifie que c'était, non pas des immigrants venus du nord, mais des barbares, établis depuis très longtemps au Mexique, à l'origine étrangers de race et de langue, plus tard partiellement «toltéquisés». De très bonne heure ils subirent l'influence de la culture et de la langue toltèques et leur territoire, le fond du golfe du Mexique, demeura jusqu'à l'époque des Aztèques le foyer d'une haute culture intellectuelle, dont le magnifique Codex Borgia, provenant de cette région, nous est un témoignage. L'influence profonde que les Toltèques ont exercée sur ce «riche» peuple de bordure s'explique, entre autres, par ce fait que la grande route commerciale qui reliait le centre du plateau mexicain à Tabasco et au pays des Mayas passait à travers leur territoire. C'est pour cette raison que ces peuples olmèques furent plus tard regardés par les Aztèques comme les descendants de Quetzalcouatl, le Dieu des Toltèques, le Dieu des marchands ambulants.

Dans les temps anciens, les Olmèques étaient établis dans la ville de Tlaxcala, où par la suite, sous le nom de Pinomes, ils occupaient encore un quartier. A Cholula

aussi, Rome du Nouveau-Monde, des Olmèques «toltéquisés» avaient de bonne heure conquis la suprématie politique. Quant à l'hégémonie intellectuelle, les Toltèques l'exercèrent sans doute à toutes les époques et ils la léguèrent à leurs successeurs. L'évêque Lorenzana parle de la langue toltèque, adoptée par les Olmèques et qui était une langue Nahuat; il appelle justement «olmèque-mexicain» le dialecte de la région de Puebla. Le texte aztèque de l'«Historia Tolteca chichimeca» *), à la Bibliothèque Nationale de Paris, fournit les données fondamentales de toute l'histoire ancienne de l'Amérique: l'expulsion des Olmèques (toltéquisés) de Cholula s'est faite, avec le concours des belliqueux Nahuatlaques, en l'année 1168 après J.-Ch. Comme nous savons par Torquemada que la domination des Olmèques a duré plus de 500 ans, nous trouvons, comme point de départ de la tyrannie Olmèque, les environs de l'an 600 après J.-Ch., ce qui est précisément l'époque où, d'après Sahagun, l'empire de Tollan est tombé en ruines.

Ainsi la question olmèque est de la plus haute importance pour la première histoire des Toltèques. Nous savons en outre par Oviedo et Torquemada que ce furent des Olmèques qui provoquèrent l'émigration des Nicaraos parlant Nahuat, de la région de Cholula vers le Nicaragua (autour de l'an mil après J.-Ch.). Avant ces Nicaraos, des Chorotega-Mangues étaient déjà arrivés dans le Nicaragua, partis sans doute avant l'an mil du territoire des Chiapanèques, sur l'isthme mexicain; les Nicaraos trouvèrent en effet des Mangues comme «maîtres» du pays. Peut-être des ancêtres des Tlappanèques étaient-ils venus aussi avec ces Mangues à Subtiaba (près de Léon).

Ces faits sont autant de jalons pour l'établissement d'une chronologie jusqu'ici noyée dans l'obscurité; pour la première fois ils permettent de fixer avec une certaine exactitude les grandes périodes de l'histoire de l'art au Mexique et dans l'Amérique Centrale (cf. notre tableau).

Les plus proches parents et les voisins des Chocho-Popolocas sont les Mazatèques, à qui s'apparentent encore les Triques, les Ixcatèques, les Chiapanèques.

C'est avec ce groupe que les peuples de l'isthme mexicain, les Mixteco-Zapotèques et les Chinantèques présentent le plus de ressemblances. Eux aussi se rattachent, bien que la relation de parenté ne soit pas éclaircie dans tous ses détails, au grand groupe des Otomis.

Les rudes tribus des Mixe-Zoques forment un groupe à part qui, par Tapachulteco I — et peut-être par l'énigmatique Aguateco II du Guatemala — paraît avoir eu des relations avec Xinca II, du Sud-Est du Guatemala.

Dans ce groupe enfin doivent probablement se ranger les Huaves des lagunes de Tehuantepec. Il est encore trop tôt pour porter un jugement sur les rapports

*) Il y a sur la première page du manuscrit — j'ai réussi à l'établir — une inscription bilingue en langue aztèque et en langue Chocho. Ce fait peut être regardé comme une preuve nouvelle de ce que la langue des Olméca-Uixtotins était un dialecte Chocho.

linguistiques de ces débris de peuples avec la grande famille des Mayas. En tout cas les Mayas primitifs, dans leur expansion, rencontrèrent au nord-ouest des ancêtres des Mixe-Zoques, repoussés par les Chiapanèques, et au sud et au sud-est des Xincas. Une parenté des Mayas avec certaines tribus du Honduras ouvre des horizons nouveaux.

Il faut faire une place aux Tarasques, «les hommes à la tête rasée», habitant la partie occidentale du plateau de Toluca sur le versant pacifique, vaste contrée qui n'a jamais été soumise aux Mexicains. Ils ont une langue agglutinante, tout à fait originale, et se distinguent par ce fait que — à l'exemple des Toltèques — ils ne pratiquent pas les sacrifices humains. Archéologiquement le style de leur céramique dénote des rapports avec la couche primitive des Otomis.

Les Totonaques de la côte du Golfe du Mexique, entre les Huaxtèques au nord et les Olmèques au sud, étaient un peuple de haute culture. Leurs magnifiques sculptures en pierre en offrent un éclatant témoignage. Fait surprenant: ils sont isolés au point de vue de la langue. Leur histoire remonte à des centaines d'années avant la conquête espagnole, mais elle ne nous a été conservée que d'une manière schématique et fragmentaire, dans Torquemada surtout. En tout cas les Totonaques avaient certainement reçu de bonne heure une culture toltèque. Il se peut que ce soit la raison pour laquelle, plus tard, les Aztèques de l'époque épigonale, les regardèrent comme les constructeurs des pyramides de Téotihuacan, évidemment toltèques d'origine. C'est du pays totonaque que proviennent les superbes manuscrits jumeaux que Cortès envoya à Charles-Quint: le Codex de Vienne et le Codex Zouche-Nuttal (Codex Jovius).

Les Mayas de l'isthme mexicain et de la partie nord de l'Amérique Centrale forment aujourd'hui encore une masse homogène. Partis des montagnes comprises entre le Chiapas et le Guatemala, ils se sont peu à peu répandus vers l'ouest et le nord sans atteindre toutefois l'isthme de Tehuantepec, et vers le sud et le sud-est sans pourtant dépasser notablement la Bahia de Fonseca. Les Huaxtèques, qui se séparèrent probablement des Mayas primitifs (Chicomucelolteca) à une époque très reculée, sont les seules tribus que l'on trouve très éloignées des autres Mayas, dans l'Etat de Vera-Cruz, depuis Tuxpan jusqu'au-delà de Tampico, touchant aux Pames et aux Otomis dans l'arrière-pays. Les Huaxtèques, considérés par les Aztèques comme des ivrognes et des barbares — parce qu'ils portaient, au lieu de pagne, une sorte de gant sur le membre viril — ne possédaient ni écriture hiéroglyphique, ni monuments en pierre, mais tout au plus de modestes pyramides en terre, recouvertes parfois de dalles en pierre ornées de figures humaines raides et grossières. En revanche leurs cotonnades à rayures multicolores étaient réputées; les dessins des étoffes huaxtèques, dans les textes mexicains historiés, nous donnent une faible idée de la beauté de ces tissus. L'abscence d'écriture hiéroglyphique chez les Huaxtèques prouve qu'ils ont dû se séparer des Mayas primitifs avant le

XIIIe siècle de notre ère; le plus ancien monument des Mayas, aujourd'hui daté, le «Birdgod» de San Andres de Tuxtla, remonte en effet au plus tard à cette époque. Selon toute apparence, ils se sont d'ailleurs séparés des anciens Mayas à une date bien antérieure.

Pour comprendre la culture des Mayas, qui se recommande notamment par une architecture merveilleuse, il faut revenir aux Mexicains.

II. PEUPLES MEXICAINS.

On trouve dans les sources anciennes une foule d'indications sur l'antiquité mexicaine qui semblent souvent contradictoires. Ces antinomies se résolvent d'elles mêmes, les faits historiques, archéologiques et linguistiques nous l'apprennent, si on distingue parmi les Mexizains deux groupes principaux : les Nahuas et les Nahuatlacas, déjà mentionnés plus haut, et se référant, selon moi, les premiers à d'anciennes tribus toltèques parlant Nahuat, les seconds à des tribus plus jeunes, du type des Aztèques, parlant Nahuatl.

C'est une loi générale que les groupes de peuples compacts se transforment, «évoluent», alors qu'au contraire les éléments séparés du groupe principal, minorités obligées de lutter pour la défense de leur individualité contre les étrangers qui les entourent, se maintiennent soigneusement au niveau où ils se trouvaient quand ils se détachèrent de la grande nation-mère. Cela est vrai tout spécialement pour les langues et les dialectes des peuples dispersés. Aussi les langues et les dialectes, en liaison avec les autres moyens d'investigation scientifique, ont-ils une importance toute particulière pour la solution des problèmes chronologiques, solution sans laquelle aucune histoire de l'art n'est possible.

Le plus ancien Nahuat que je connaisse est un Pipil de Salvador. A certains égards il peut être mis sur le même plan que le Sonora et le Schoschoni, ce qui serait inexplicable si on n'admettait pas que des Toltèques tout à fait anciens ont poussé jusqu'à Salvador.

Parmi les Schoschonis se rangent, en dehors des Schoschonis proprement dits, les Hopis (Moquis) de l'Arizona, les Yutes de l'Utah et du Colorado, les Paintes du Névada, les Chemehuevis du Rio Colorado et les Comanches du Texas et du Nouveau-Mexique.

Les Sonoras comprennent, en gros, les Pimas, les Opatas, les Cahitas, les Tarahumaras, les Tepehuan, les Acaxees, les Coras (Nayarit) et les Huichols, tous établis dans le nord-ouest du Mexique.

Il faut encore intercaler ici les Chichimèques, qui, selon Sahagun, se décomposent en Tamimes («archers» en vieux Nahuat) et en Téochichimecas («chichimèques des

steppes»), auxquels se rattachant aussi les Cacachichimecas («Chichimèques de la prairie»).

Le nom de Chichimèque est un nom collectif qui s'applique à un certain nombre de tribus des steppes et des montagnes du nord et du nord-ouest du Mexique. Il est difficile de se prononcer sur leur position linguistique. Une partie des Chichimèques relève certainement du groupe des Otomis. D'un autre côté les «Chichimèques des steppes» et «les Chichimèques de la prairie» font penser aux Teules-Chichimecas, qui passèrent entre les Sonoras méridionaux et les Otomis leur existence turbulente. Aux Teules-Chichimecas on peut aussi sans doute joindre les Cazcans, les Cocas et les Tecuexes. Du reste on appelle aussi Chichimèques les anciens Mexicains venus au Mexique par immigration des contrées du nord. C'est pour cela justement que Sahagun appelle les Olmeca-Uixtotins, non pas Chichimèques, mais Nonoualcas, c'est-à-dire «les hommes qui parlent une langue étrangère».

On trouve dans la région de Teul (sources du Rio Bolaños), dans la vallée de Juchipila et dans les vallées latérales du Rio Verde, — le fait est d'une très grande importance — de magnifiques vases en argile avec des incrustations de couleurs. Ces vases revèlent une parenté avec la région de Tepic, avec La Quemada et avec Chalchihuites aussi bien qu'avec les découvertes provenant de la couche moyenne de Téotihuacan.

Aux ruines de Chalchihuites et aux découvertes de Teul, d'Estanzuela (près Tepic) se rattachant, beaucoup plus au nord, la Quemada (l'ancienne Tuitlan) avec ses restes de style tarasque et les Sivano-ki. Ces «maisons Sivanos» sont, dans la région de Pima, une série de constructions en torchis, qui rappellent absolument les vieilles constructions de Casas Grandes à Chihuahua et dans l'Arizona. Il est vraisemblable que les ancêtres des Pimas avaient non seulement construit Casas Grandes, mais aussi possédé plusieurs maisons des Pueblos.

Comme, parmi les diverses tribus Pueblos de langues différentes (Keras, Tehuas, Zuñis, etc.), les Hopis (Moquis) de la première Mesa de l'Arizona septentrional sont aujourd'hui les seuls représentants des Schoschonis, on est fondé à placer, avant la période sonorique, dans l'espace et dans le temps, pour la langue et pour l'archéologie, une période schoschone, plus ancienne. Pour ce qui est de l'émigration des Sonoras des pays du nord, le P. Perez de Ribas en parle dans son Historia de los Triumphos de Nuestra Santa Fé (Madrid 1645, lib. I, cap. 19).

Je range encore Casas Grandes dans la période protoschoschone, qui au point de vue linguistique se termine vers 1000 avant J.-Ch., Sivanoki dans la période protosonorique, Chalchihuites ainsi que Teul, Totoate, La Quemada et Estanzuela (Tepic) dans la période vieux-sonorique; ces deux périodes ensemble vont environ de 1000 à 500 avant J.-Ch. et elles ont des rapports étroits avec la culture prototoltèque des premiers siècles avant l'ère chrétienne. C'est de ce milieu qu'est sortie

la culture prototoltèque, culture qui mène à la culture vieux-toltèque parvenue à son apogée avant l'an 600 de notre ère.

Les étapes de ces diverses cultures sont indiquées par des ruines et par des antiquités caractéristiques, et aussi par la philologie, en relation avec les donnés chronologiques fournies en particulier par Sahagun (Historia de los Reynos de Colhuacán y de México) et par Torquemada. Ce n'est pas à dire que toutes les ruines et toutes les trouvailles remontent à la période comprise entre 500 et 1000 avant l'ère chrétienne (cf. le tableau). Ces chiffres ne sont indiqués que pour faciliter la délimitation des époques qui ont créé ces styles, dont les ruines et les découvertes des siècles postérieurs, par suite de la fidélité aux antiques traditions de certains éléments arriérés, offrent encore des échantillons.

Nous arrivons maintenant à la période capitale de la préhistoire américaine. La pleine histoire projette toujours des rayons de lumière sur les temps les plus reculés; seule elle est capable d'éclairer les temps qui l'ont précédée, la préhistoire. En Amérique, quand il s'agit de fixer la chronologie et de dater les découvertes importantes pour l'archéologie, nous ne possédons de bases vraiment solides que là où la tradition historique ou les monuments eux-mêmes nous fournissent des dates authentiques; jusqu'ici cela n'a été vraiment le cas que pour le Mexique et pour l'Amérique Centrale, beaucoup moins pour l'Amérique du Sud, très peu pour l'Amérique du Nord. Le Mexique, avec sa savante écriture à figures et à hiéroglyphes, avec son système de calendrier remarquablement étudiée; possédait les moyens les plus appropriés pour fixer historiquement son grand passé. Ici aussi, il est vrai, interviennent des éléments mythiques, comme il arrive toujours chez les peuples qui pensent par mythes et qui, conséquemment, traitent l'histoire sans esprit critique. Des mythes se lient aux événements, aux peuples civilisateurs, aux grands personnages, enveloppant les territoires géographiquement éloignés d'idées étroitement associées à celles des points cardinaux. A l'origine la chronologie et le calendrier ne se séparent jamais des méditations cosmologiques. C'est la raison pour laquelle les points de départ, les zéros de la chronologie se trouvent en connexion immédiate avec la disposition des âges du monde. Cela revêt une vérité toute particulière pour les Mexicains et pour les Mayas. La grisaille des temps primitifs est condensée en périodes, suivant l'idée que ces peuples se font du monde, à force de réflexion. Ainsi l'«Historia de los Reynos de Colhuacán y de Mexico» compte, d'après la tradition, 2028 années pour la période préhistorique, réparties en quatre grandes périodes de 676, 312, 364 et 676 années chacune. Comme, à la date du 22 mai 1558, 2513 ans s'étaient écoulés depuis la fondation du monde, il reste pour la période proprement historique 485 ans (2513 moins 2028): époque aztèque.

Ainsi, dans l'une de ses parties, la tradition recueillie par ce document — dont j'ai eu la bonne fortune de retrouver l'original, écrit de la main d'Ixtlilxochitl, à Mexico, en 1909 — place en 1073 seulement le début de l'époque historique,

date qui évidemment coïncide avec l'époque de la seconde dissolution des Toltèques (1064—1070). Ces 485 années de la période historique n'embrassent qu'une tradition mexicaine, nahuatlaque, assez récente; elles envisagent les grandes périodes, la création du monde, l'histoire des Toltèques d'un point de vue récent, d'un point de vue aztèque. Le point de départ de la supputation entière remonterait à 955 avant notre ère. Ce zéro de la chronologie mexicaine pourrait avoir une valeur d'autant plus grande qu'ici les temps primitifs ont été considérés comme divisés en 39 cycles (13 + 6 + 7 + 13) de 52 ans chacun (39 × 52 = 2028). Il est incontestable que la conscience obscure d'un passé très reculé se reflète dans ces calculs, tout comme dans la date initiale, d'ailleurs différente, de la supputation des Mayas. Les périodes beaucoup plus vastes du Codex du Vatican, qui embrassent, elles, des dizaines de milliers d'années, sont des périodes purement cosmologiques, en rapports peut-être avec la précession (semblables aux «Schlangenzahlen» de Forstemann).

Sahagun a noté que les Mexicains étaient établis dans le pays depuis 2000 ans environ; Torquemada attribue à la ville d'Azcapotzalco, qui a connu une civilisation toltèque attestée par l'archéologie, un passé de 1571 ans: ce sont des indications que l'on n'a pas le droit de dedaigner ni de négliger. Ces vieux auteurs, très sérieux et absolument dignes de foi, n'ont pas indiqué ces chiffres à la légère; ils ne les ont pas inventés de toutes pièces. Il y a lieu de se demander plutôt, quelle interprétation il faut donner à ces chiffres.

L'époque des jugements fantaisistes d'un Brasseur de Bourbourg — qui du reste a consulté des sources importantes et qui aujourd'hui même ne saurait être laissé de côté — est définitivement close, nous l'espérons du moins. Nous disposons d'une foule d'informations, anciennes et très anciennes, sur le Mexique. Mais il n'est pas du tout facile de débrouiller la confusion apparente des faits, de les mettre en harmonie les uns avec les autres, sans contradiction. La difficulté vient pour une part de ce qu'il y a eu différentes traditions locales et différentes supputations, que certaines écoles religieuses ont coordonnées en plusieurs systèmes; du fait aussi qu'il y a un trou entre la tradition mexicaine-aztèque et l'ancienne tradition toltèque. Il faut bien nous représenter que l'histoire aztèque a été greffée sur l'histoire toltèque et que, de ce fait, celle-ci ou bien a été partiellement rajeunie ou bien s'est perdue et noyée dans la supputation des grandes périodes. La fin de la civilisation jeune-toltèque, en 1064 de l'ère chrétienne (d'après l'«Historia de los Reynos de Colhuacán y de Mexico»), conduit, avec un trou de quelques années dans la tradition, à la date de 1073 mentionnée plus haut, date qui marque la fin de la renaissance toltèque et le début de la civilisation aztèque.

C'est une question de savoir dans quelle mesure on peut connaître historiquement l'époque pré-aztèque. Pour répondre à cette question, il faut traiter brièvement le problème des Toltèques. Il est acquis aujourd'hui, depuis les découvertes archéologiques de Seler sur les fresques de Palenque, que les Toltèques n'ont rien de mythique.

D'un autre côté il existe une telle quantité de renseignements anciens sérieux sur eux qu'on ne peut se refuser à les regarder comme les créateurs d'une vieille civilisation mexicaine. Sahagun attribue à la civilisation mexicaine une durée globale de 2000 ans, en chiffres ronds, et place la disparition de Tollan (empire Toltèque) à peu près mille ans avant le temps où il vit lui-même (1571 après J.-Ch.), c'est-à-dire aux environs de l'an 600 après J.-Ch.

L'apogée des Vieux-Toltèques tombe ainsi quelques siècles avant l'an 600 de notre ère et il faudrait situer, avec Sahagun, le début des Toltèques, les Proto-Toltèques, au moins en 429 avant J.-Ch. Les faits archéologiques et linguistiques confirment cette chronologie.

Les dialectes mexicains récents, caractérises par le son Tl, constituent la langue aztèque, que nous pouvons saisir à trois moments différents: la langue des anciennes hymnes religieuses transcrites par Sahagun, celle des gloses en aztèque classique rédigées sur ces hymnes au moment de la conquête espagnole (XVIe siècle), enfin l'aztèque populaire d'aujourd'hui. Historiquement il faut distinguer les Proto-Aztèques, les Vieux-Aztèques et les Tenochca-Aztèques. Je groupe sous le nom de Nahuatlacas toutes les tribus parlant le Nahuatl; les Aztèques de Mexico-Tenochtitlan sont l'une de ces tribus parvenues à un haut degré de puissance politique. L'immigration des Nahuatlaques semble remonter, en partie au moins, à quelques siècles avant 1168 de notre ère. On raconte ainsi que les Aculhuaques de Tetzcoco sont arrivés au Mexique dans la 47e année du règne de Xolotl (836 après J.-Ch.), en même temps que le groupe des Citins (cf. Torquemada). Ces Citins rappellent les Mecitins «lièvres d'agave» ou Mexitins. Ils changent encore une fois leur nom de Mexitins en celui de Mexicas (Cod. Aubin, 1576). Il est évident que les Nahuatlaques sont venus au Mexique en plusieurs vagues. La grande immigration s'effectua aux XIe et XIIe siècles de notre ère et amena, entre autres, en 1168, les Tlatelolcas, qui à partir de 1337 se séparent des Tenochcas. La dynastie des rois de Mexico-Tenochtitlan, qui commence avec Acamapichtli (1376 après J.-Ch.) a été précédée d'une période de dix chefs de guerre (quauhtlàtoque), dont nous possédons les portraits sur le premier feuillet du Codex Mendoza. La période comprise entre ces chefs de quelques quartiers urbains et Ocamapichtli est remplie, chez André Thevet, par Tenuch (1321—1373 ?).

Le dialecte particulier de Pochutla (Etat d'Oaxaca) que Boas a recueilli, se distingue de l'aztèque par certains changements de voyelles. On semble avoir affaire ici à un dialecte à part, que l'on pourrait peut-être rapporter aux Toltèques constructeurs de Mitla dont parle Torquemada, et qui, selon moi, appartient à l'étage moyen ou récent des Jeunes-Toltèques (après 1064).

De par son style la ruine de Xochicalco se range dans une période de transition toltèque-aztèque: de même les sculptures de Chalco.

Après la chute, sous les coups des Olmèques, du pacifique empire vieux-toltèque (vers 600 après J.-Ch.), commence une période de troubles que l'on appelle l'«Interrègne» et à laquelle on attribue une durée variable. Selon Torquemada et selon les listes de souverains qu'on trouve dans les autres sources anciennes, l'influence des Toltèques, influence culturelle et certainement aussi influence religieuse, reprend à nouveau de la force après l'an 700 de notre ère, si bien que l'on peut parler d'une sorte de renaissance toltèque. Cette première culture classique des Jeunes-Toltèques a eu son centre à Cholula; or, dans les vieux documents il est question justement d'un Tollan-Cholollan. Dans Torquemada, la liste royale A indique des rois de 615 à 1031 après J.-Ch. (Clavigero 667—1031), la liste B des rois de 726 à 1064 après J.-Ch. (Codex Zumarragna 799—1160).

Le centre de Vieux-Tollan se trouvait à Téotihuacan, à Tollantzinco et à Tollan. Les fouilles que j'ai pratiquées en 1909 à Téotihuacan, dans le Téopannacazco, m'ont révélé l'existence de trois étages superposés de civilisation. Ces étages ont été ensuite confirmés par d'autres chercheurs et constatés dans d'autres endroits aussi. L'étage supérieur comprend des restes de la culture aztèque, l'étage moyen des restes de la culture toltèque, l'étage inférieur des restes de la culture primitive (Otomis). Les restes de la culture toltèque se distinguent par de fines peintures sur stuc et par un vert-émeraude éclatant. Les figures des fresques des temples de Téotihuacan, auxquelles correspondent les peintures de vases d'Aljojuca, sont d'un style archaïque qui repose sur le style fondamental de la céramique incrustée d'Estanzuela (Tépic), dont on retrouve la technique très loin vers le nord. A l'époque aztèque ce style archaïque deviendra le style épigonal.

Les débris des Vieux-Toltèques ont subi des mélanges, la plupart du temps sans doute avec les Otomis (Chichimeca-Otomi). Comme les porteurs de civilisation venaient du nord, alors que les Chichimèques étaient établis dans la partie nord du plateau mexicain, le nom de Chichimèque devint un titre honorifique pour les Vieux-Toltèques et plus encore pour les Chichimeca-Aculhuaque de Tetzcoco, dont les débuts remontent jusqu'à 323 après J.-Ch., c'est-à-dire à une époque où les influences vieux-toltèques se faisaient sentir sur les tribus Otomis avoisinantes *). Il semble que les Aculhuas Nahuatlaques apparaissent dès l'an 836 de notre ère. Le groupe déjà mentionné des Citins rappelle les noms des anciens débris toltèques, par exemple les Ecitins (cf. plus haut: Mecitins).

---

*) Tout ce qu'il y a de Chochimèque antérieur à l'an 320 de notre ère doit être appelé protochichimèque; les 469 ans indiqués par Torquemada (de 320 à 789 après J.-Ch.) constituent la période vieux-chichimèque, reposant elle-même sur une couche ancienne d'Otomis. Une période moyenne correspond aux années 789—989 (Xolotl) et une période récente aux années 989—1139 après J.-Ch. (Nopaltzin-Pochotl) et 1139—1175 (Uotzin-Pochotl). A ce moment la couronne passe à une dynastie plus jeune de Tetzcoco avec Tlaltecatzin-Quinatzin (1175—1258), dont Sahagun place l'avènement en 1246.

Le premier empire jeune-toltèque se termine par le suicide d'Uemac, à Cincalco (1064—1070 après J.-Ch.), suivi d'un second effondrement des Toltèques. Le nom de Cholula est aussi prononcé au moment de la dispersion des Toltèques. Le début de la royauté à Tepeyacac et à Cholula est fixé à 1168, mais cela veut dire seulement qu'à partir de ce moment la domination des Olmèques, «toltéquisés» déjà mais étrangers de race, est brisée avec le concours des belliqueux Nahuatlaques. Tepeyacac comptait par exemple 332 ans entre le foyer primitif de Chicomoztoc («pays des sept cavernes») et le début de la royauté (Herrera 2. 10. 21, p. 285). Si de 1168 on déduit 332 ans, on trouve comme date initiale des Aculhuaques de Tetzcoco l'an 836 après J.-Ch., c'est-à-dire la 47e année, mentionnée plus haut, du règne de Xolotl.

Le mélange de l'art toltèque et de l'art nahuatlaque apparaît nettement à Xochicalco. Il y a dans cette ville deux autres choses remarquables, l'encadrement calculiforme des hiéroglyphes indiquant les heures du jour et l'emploi du trait (à la place du point) pour le nombre 5, comme dans le Codex Fejérváry Mayer et dans le Codex Cospi d'une part, comme chez les Mayas d'autre part. Apparemment il s'agit ici d'un style plus ancien, que les Zapotèques eux aussi avaient conservé (Monte Alban Reliefs).

La culture vieux-toltèque — sauvée par les Jeunes Toltèques — s'était répandue de bonne heure chez les peuples aborigènes d'alentour, probablement par les voies pacifiques de la religion et du commerce. Les Totonaques, les Olmèques, les Tarasques, les Mixteco-Zapotèques, les Chiapanèques, les Mayas furent ainsi continuellement fécondés, pour ainsi dire, par les bienfaits de la civilisation et de la science toltèques.

Le calendrier Zapotèque a fidèlement conservé les noms tout particulièrement anciens des vingt signes des jours. Le calendrier toltèque, écrit en hiéroglyphes, est parvenu, par l'intermédiaire des Zapotèques, aux Mayas primitifs du plateau formant frontière entre le Chiapas et le Guatemala, suivant les vieilles routes commerciales qui, de Tabasco, menaient, en remontant le Rio Usumacinta, vers Petén, vers le Guatemala et, plus loin, vers l'Amérique Centrale. D'eux-mêmes ces Mayas primitifs transformèrent l'écriture figurée des Vieux-Toltèques en une écriture hiéroglyphique originale qui, intrinsèquement, par son contenu d'idées, révèle à l'initié une parenté beaucoup plus étroite avec les types mexicains qu'on ne le supposerait au premier abord, eu égard aux importantes différences extérieures des deux systèmes d'écriture.

La plaque de néphrite aujourd'hui à Leyde, qui provient de la région frontière entre le Bélize et le Guatemala, remonte au plus tard au Xe siècle de notre ère; elle a pour sujet l'ancienne fin d'année, formée par le mois Xul («Fin»). Sensiblement plus ancien encore selon mes calculs — de 158 ans et 225 jours — est le «Birdgod» de Tuxtla, qui appartient donc au plus tard au VIIIe siècle de notre ère. La date de cette pièce, 8 (caban) = 20 Mac, se rapporte aussi à une fin d'année. Le dieu à

bec d'oiseau de Tuxtla se trouve en relations avec les formes de Quetzalcouatl: le fait est prouvé encore par les vieilles mosaïques mexicaines des musées de Copenhague et de Londres.

Le calendrier des Mayas, sous l'influence des Vieux-Toltèques, s'est certainement développé plusieurs siècles avant les VIIIe siècle de notre ère. Des influences vieux-toltèques, parties du Guatemala au sud et arrivant à Bacalar par Petén et Belize, amenèrent le premier groupe des Itzas à Vieux-Chi ch'en itza, dont le début remonte, d'après les indications des différents livres de Chilam Balam, au début du deuxième quart du VIe siècle. Des influences jeunes-toltèques vinrent plus tard de Champoton (à l'ouest) dans le Yucatan septentrional. Chi Ch'en itza et Mayapan en particulier dénotent des influences toltèques. A Chi Ch'en itza nous retrouvons certains éléments du style toltèque de Téotihuacan et aussi ces fameux piliers-serpents en pierre, que Sahagun signale expressément à Tula (Tollan). Des restes de piliers de ce genre, ayant la forme d'un «serpent dressé» (sens que peut avoir aussi le mot quetzalcouatl) ont été trouvés à Tula et sont aujourd'hui au Musée National de Mexico. Les figures couchées, en pierre, très originales, de type dit Chac-Mol, se trouvent de même répandues jusque dans l'ouest de Salvador, ce qui semble indiquer des influences toltèques.

Les fresques de Santa Rita, dans le Belize septentrional, trahissent également une influence toltèque, venue peut-être du sud et curieusement mêlée d'éléments Mayas.

Les monuments grandioses de Santa Lucia de Cozumalhuapa, dans le Guatemala méridional, sont les restes d'une antique civilisation Pipil.

De Chi Ch'en itza jusqu'au Belize méridional la civilisation la plus ancienne se trouve vraisemblablement en rapports avec des établissements vieux-toltèques dans la vallée moyenne du Motagua, d'où rayonnèrent des influences que l'on peut suivre archéologiquement jusque dans le Honduras septentrional d'une part et jusque dans le sud de Salvador d'autre part.

Si la civilisation mexicaine a ses racines dans la région de Sonora et de Pueblos, la parenté remarquable que les découvertes archéologiques faites au sud des Etats-Unis offrent avec l'ancien Mexique trouve son explication. Ce sont probablement certaines influences d'une très vieille culture à style protogonal, issues de la région de Pueblos, qui d'une part se sont répandues dans la région des Mississipi-Mounds et au-delà et qui d'autre part ont fécondé le Mexique. Des recherches très poussées seraient nécessaires pour dire jusqu'où cette antique culture de Pueblos s'est fait sentir vers le nord, sur le Rio Colorado. En tout cas, c'est la région de Pueblos qui donnera la clé de l'ancienne civilisation du Mexique.

Ces faits posent encore d'autres points d'interrogation, par exemple la question des rapports avec la partie nord-ouest du continent américain, mais à l'heure actuelle la solution de ces problèmes n'est pas mûre encore.

Planches.

1. Bassin en terre gris-rougeâtre, à trois pieds, en forme de figure humaine. Style primitif. Haut. 29 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. IV Ca. 34398. Colima. Collect. Consul Vogel.
2. Figure d'animal en terre rouge-brunâtre. Sorte de chien (peut-être un jeune chien sans poil et n'aboyant pas qui était engraissé pour l'abat; sorte de basset? — Long. 49 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. IV Ca. 34429. Colima. Collect. Consul Vogel.
3. Vase en terre avec des saillies et des bandes de triangles en hachures. Haut. 17,5 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. IV Ca. 34487. Colima. Collect. Consul Vogel.
4. Vase en argile, peint en blanc et noir. Avec l'anse haut de 21 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. IV Ca. 9381. Tanquian, Huaxteca. Collect. Seler.
5. Vases en terre, hauts de 15,5 cm. Fine peinture sur stuc en vert, blanc, rouge et jaune; fond noir avec des lignes noires. Prêtre chanteur (le souffle fleuri qui sort de la bouche signifie: chant), en riche costume, avec une coiffure de plumes flottantes, une pochette à parfums dans la main gauche, la main droite faisant une libation sur le sol (cf. les prêtres versant du pulque devant l'image de la lune sur les fresques sud de l'arrière-chambre du Teopanacazco à Téotihuacan). Musée Ethnogr. Berlin, No. IV Ca. 35789 et 35790; San Rodrigo près d'Aljojuca, district de Chalchicomula; Collect. Honorato I. Carrasco Ed. Seler, Culture de Téotihuacan, style archaïque. Cf. Seler, Ges. Abh. V, S. 529 (sur mes premières fouilles à Téotihuacan) et pl. LXIII.
6. Vue de face et de profil (côté droit) d'une statuette en néphrite bleu-vert, provenant peut-être du monastère de Weingarten (Würtemberg), aujourd'hui au Musée Linden à Stuttgart. Haut. 29,7 cm. Sur la bouche et sur les joues des fragments de coquilles teintés en rouge; dans le nez un fragment jaunâtre. Représente un Xolotl en guide funéraire du Soleil. Mexicain-aztèque. Cf. H. Fischer, „Globus", tome 85, No. 22 (Brunswick 1904), p. 345—348; Seler: Ges. Abh. III, p. 392—409.
7. Vue de face et de profil (côté gauche) d'une sorte de Xolotl accroupi, haut de 8 cm, en bois brun-foncé. Par derrière une cavité enduite de résine. Les appendices recouverts d'une lamelle d'or qui ressemblent à des cornes, représentent sans doute les oreilles de chien du Xolotl, qui avait la forme d'un chien. Des coquilles en guise d'yeux et de dents. Des incrustations précieuses, jadis fixées par des pointes sur les oreilles, sur le pectoral en forme de papillon et sur les triangles latéraux ciselés, sont perdues. Du nombril jaillit une petite tête en pierre, d'un travail superbe. Sur le bandeau frontal, une mosaïque turquoise et vert-sombre, avec, au bout, de petits plaques rouge-foncé (côté droit). Sur les joues courent des raies obliques (deux à droite, une à gauche). La boucle d'oreille droite, d'une matière vert-jaune, est fixée par un fil. Les yeux sont faits d'une coquille; la pupille en obsidienne (côté gauche). La bouche en coquille avec, en guise de langue, une petite plaque rouge-foncé. Cette figure de Xolotl a comme orifice anal un disque plat avec un morceau de malachite au milieu. Les attributs masculins sont exécutés avec soin; l'extrémité du membre viril était figurée par une pièce aujourd'hui manquante. Entre les oreilles coniques se trouve un petit morceau de fil d'argent à quatre pans. Musée de la Cour à Vienne, invent. No. 12585. La statuette provient du Cabinet des Médailles et des Antiques de Vienne, dans l'inventaire duquel elle paraît avoir figuré sous le No. 164. La collection de pièces mexicaines qui se trouvait jadis dans ce Cabinet (No. 157—270)

2*

remonte à la succession de Maximilien, empereur du Mexique; elle a été acquise en 1868 par le Palais impérial au prix de 1483 florins, et cédée ensuite en 1881, à la Section ethnogr. du Musée de Vienne. Cf. Lehmann, Altmexikan. Mosaiken, „Globus" A. 20 (1906), p. 318—322, spécialement p. 319, rem. 15. Photographie et renseignements communiqués par M. le Conseiller d'Etat Heger, à Vienne.

8. Vase en forme de jaguar. Bois brun-clair, recouvert d'une mosaïque de coquilles et de petits morceaux de pierre de différentes couleurs, enchâssés dans de la résine. La partie creuse, vernie, offre des traces de feuilles d'or. Haut. 16 cm. Londres, Musée britann., Christy Collect.

9. Jaguar, long de 2 m 75, haut de 95 cm. Andésite polie (sorte de lave) avec des traces de couleurs (tâches noires sur fond blanchâtre). Sur le dos un creux en forme de coupe de sacrifice. Trouvé dans la cour de la «Secretaria de justicia», au coin de la Primera calle del Relaj et de la Calle Cordobanes, non loin d'un temple-pyramide à fronton tourné du côté du Sud. Musée National Mexico. Cf. Anales del Mus. Nac. de Mex., t. XVII; Seler, Ges. Abh. II, p. 901. Style aztèque.

10. et 11. Tambour en bois ciselé, de Malinalco (district de Tenancingo, Etat de Mexico), surmonté d'une peau (tlalpan ueuetl). Haut. 97 cm. Diamètre en haut 42 cm, diamètre maximum 52 cm; épaisseur de la paroi 4 cm. Représentation de jaguars et d'aigles qui dansent et qui chantent, du signe Naoui Olin («le 4e mouvement du Soleil») et d'autres symboles guerriers. Aujourd'hui au Musée de Toluca. D'après des photographies de Mme Cécile Seler. Cf. Seler, Mittlg. Anthrop. Ges. Vienne, t. 34, p. 222—274 et Ges. Abh. III, p. 221—304. Style aztèque.

12. Statue en andésite grise polie, avec un gros nœud à plis sur la nuque, un bandeau frontal, des pendants d'oreilles et un cache-sexe. Un creux sur la poitrine. La main droite brisée, la main gauche fermée en anneau. Prêtre subalterne, porteur de flambeau? Haut. 72,5 cm. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 3741. Collect. Uhde. Cf. une statue en pierre analogue, trouvée dans les fouilles de la Calle de las Escalerillas (Mexico), sans parure de nuque mais avec une boule d'encens dans la main droite. Seler, Ges. Abh. II, p. 890. Style aztèque (jeune-épigonal). Forme assez dégagée dans une attitude de raideur.

13. Crapaud en pierre. Sur le ventre l'hiéroglyphe chalchiuitl «diamant vert». Long. 42 cm. Musée Nat. Mexico, No. 22. D'après des photographies de Mme Cécile Seler. Style aztèque.

14. Masque en pierre polie, d'expression adoucie. Au revers bas-relief du Dieu du vent (Quetzalcouat). Haut. 14 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. 26077. Collect. Seler, cf. Seler, Ges. Abh. II, p. 953.

15. Masque en pierre polie, d'expression sauvage. Musée Nat. Mexico. Style aztèque (jeune-épigonal).

16. La mère et l'enfant, groupe en pierre vert-foncé soigneusement polie. Haut. 41 cm. Musée Ethnogr. Berlin, Collect. W. Lehmann (don de S. Exc. le duc de Loubat). Apaculpo, Orilla del Rio de San-Pedro, Etat de Guerrero. Style vieux-épigonal. La forme est raide et sévère avec un rhythme intérieur assez libre.

17. Statue en terre, peinte en blanc-jaunâtre, en rouge, en bleu et en orange. Représentant Macuilxochitl Xochipilli, «le prince des fleurs», dieu du Soleil-Levant sous le masque de l'oiseau à la haute crête (Coxcoxtli) qui chante à la naissance du jour. Haut de 35 cm. Musée Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 10957. Collect. Seler. Téotitlan del Camina, frontière du pays des Zapotèques. Cf. Seler, Ges. Abh. II, p. 886; Peintures murales de Mitla, Berlin 1895, pl. XIII. Proche du Style classique.

18. Premier feuillet du Codex Féjerváry-Mayer, à Liverpool, Free Public Museum (12014 M). L'espace de 260 jours (tonal-amatl), reposant sur la série fondamentale des 20 signes des jours, est figuré sous forme de tableau cosmologique distribué sur les 4 régions du ciel, avec au centre le dieu du Feu, «mère, père des Dieux». Photographie d'après l'édition en couleurs du duc de Loubat. A remarquer la pénétration des deux perspectives différentes. Se rattachant au style jeune-toltèque.

19. Vase d'albâtre en forme de gobelet, avec une sorte de lézard en ronde-bosse. Haut. 23 cm. Mus. Nat. Mexico. Style classique ou se rattachant au style classique. On trouve surtout les vases d'albâtre

dans la région mixtéco-zapotèque. J'ai constaté que ces vases poussaient cependant une pointe vers le sud à Guanacaste (Costa-Rica), ce qui fait penser à des influences classiques de Cholula.

20. Tajin de Papantla, façade principale tournée vers l'Est. Les murailles de la pyramide à étages sont décorées de niches, ce qui est la caractéristique de l'architecture totonaque. Cf. Seler, Ges. Abh. III, p. 538; Del Paso y Trencoso, Catálogo Exposición Hist. Americ. Madrid, t. II, p. 16.

21. Melon en pierre polie (diorite), long de 28 cm et haut de 18 cm. Mus. Nat. Mexico. Peut-être d'origine totonaque.

22. Sculpture en pierre, évidée au bas, du type «Palma», en forme de pélican stylisé. Jalapa; Collect. Heredia-Mexico. D'après la photographie originale du Dr. Wilhelm Bauer, propriété de l'auteur. Style totonaque. La signification du type «Palma» demeure énigmatique. On a trouvé des Palmas comme dons funéraires dans les tombes; peut-être étaient-ils placés devant le cadavre d'un mort de rang éminent comme gardiens de la tombe et comme guides de l'âme dans son voyage souterrain (cf. Seler, Ges. Abh. III, p. 542). Les palmas caractérisent tout spécialement la région totonaque. J'en ai vu un toutefois dans la partie occidentale de Salvador. Les têtes de pierre écrasées sur les côtés, les jougs de pierre, les vases d'albâtre, la céramique vernissée, les figures de Chac-Mol et les palmas semblent se rattacher à une civilisation très ancienne. Sur les palmas, cf. encore Seler dans le Boas Anniversary Volume, New York 1906, p. 302.

23. Sculpture palma, en pierre. Haut. 60 cm. Représente un homme sacrifié, la poitrine ouverte d'une plaie transversale, les bras liés derrière le dos par des cordes. La coiffure en forme de balle d'herbe tressée (zacatapayolli), destinée peut-être à recevoir les épines d'agaves enduites du sang du sacrifice. Collect. Heredia-Mexico. D'après une photographie originale du Dr. Wilhelm Bauer, propriété de l'auteur. Catapec, Jalapa. Style totonaque (Moulage au Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 32462 Moulage No. 4516).

24. Tête d'homme, les joues très creuses et la bouche ouverte. Pierre. Haut. 25 cm. Mus. Nat. Mexico (Etat de Vera-Cruz). Peut-être d'origine totonaque.

25. Fragment d'une statuette d'enfant, en terre blanchâtre, très fine, à cassure grise. Deux incisives dans la mâchoire supérieure et deux autres dans la mâchoire inférieure. Sur le haut de la tête un trou, sans doute pour fixer un ornement. Photogr. de Mme Cécile Seler. L'original est à M. Seler. Santiago Tuxtla (acheté fin 1910). Style Olmèque, ayant peut-être déjà subi l'influence espagnole. Cf. pl. 36.

26. Figure humaine, avec un grand bâton (crécelle ou cassolette ?). En terre La partie inférieure gauche du visage recouverte de caoutchouc. A droite de la bouche des trous faits au poinçon. Les chevilles des oreilles en forme de cône pointu. Dans la main gauche élevée un objet rond (Manopla ?). Collect. Heredia, San Andres de Tuxtla. D'après une photogr. du Dr. Wilhelm Bauer, propriété de l'auteur. Style des Olmèques de la côte. Donné par Batres. (Civilisación prehist. de las riberas del Papaloapam, Mexico 1908, pl. 47) comme un produit de la civilisation Maya.

27. Statue de guerrier, en terre. Chapeau en forme de couvercle. Les bras tiennent une massue prête à s'abattre. Le corps est placé dans un pot comme dans une cuirasse. Sur le mollet des bandes en mosaïque. Collect. Heredia, San Andres de Tuxtla. D'après une photogr. du Dr. Wilhelm Bauer Style des Olmèques de la côte (Olméca-Uixtotin). La pièce rappelle d'une manière frappante une statue en terre provenant de Colima (Collect. Vogel). Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 34402.

28. Relief en pierre, de Huilocintla Hacienda San Isidro, Canton de Tuxpan. Figure tatouée de Ce-ocelotl («Premier Jaguar»), du Quetzalcouatl ou de son incarnation. L'animal, en manière de mortification, se perce la langue avec un long instrument en forme d'épine. Environ $^{2}/_{15}$ de grandeur naturelle. Style totonaque, influencé par le style jeune-toltèque (Moulage au Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 25072).

29. Relief en pierre, de Huilocintla, Colegio Prepatorio de Jalapa. Environ 1/15 de grandeur naturelle. Figure tatouée de Quetzalcouatl, semblable à la fig. 28. Les deux d'après des photogr. de Mme

Cécile Seler. Cf. Seler, Ges. Abh. III, p. 514—521 (Moulage au Mus. Ethnogr., No. IV, Ca. 25071).

30. Relief en pierre, large d'un mètre et haut de 1 m 80. Figure humaine richement parée. Le visage apparaît à travers la gueule ouverte d'un monstre. Comme parure d'oreilles, une rosace de fleurs. Une bande oblique, partie du nez et de la bouche, passe par dessus la partie inférieure du visage. L'habit est orné en haut d'un rebord sinueux, au milieu d'une rosace de fleurs, en bas d'une lisière dentelée terminée par une tête d'animal. Sur les mollets on reconnaît des bandes et sur les pieds, en partie brisés, des nœuds. Sur la partie postérieure du masque de monstre on apercoit une gueule de reptile, ouverte vers l'arrière. Un corps de serpent, appartenant peut-être à cette tête de reptile, descend sur le dos de la figure, délimité par les mèches de cheveux tressés du personnage principal; le bras gauche est levé; le bras droit recourbé montre une main légèrement tendue. Devant la figure, en bordure du relief, une rangée verticale d'hiéroglyphes. Au dessus de la figure, horizontalement, un être en forme de vipère, la tête ornée d'une flèche rayonnante (miotli); sur le corps un autre reptile, la gueule béante. L'extrémité de la queue semble tournée vers la droite. Mus. Nat. Mexico (No 24). L'indication d'origine «Chapultépec», dans Del Paso y Troncoso, Catálogo. Exposición Hist. Am. Madrid, t. II, p. 389, est douteuse. La pièce est d'un style intermédiaire entre les reliefs d'Huilocutlo (p. 28 et 29) et les dalles funéraires Zapotèques aux hiéroglyphes non encore déchiffrés. (Cf. les dalles funéraires de Tlacolula, etc., Oaxaca, dans Seler, Ges. Abh., II, p. 359 et sq.)

31. Tête en terre avec un couvre-chef richement décoré. Haut. 26 cm. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 11152. Collect. Seler, Tlacolula. Style Zapotèque.

32. Figure en hématite polie. Haut. 23 cm. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 30347. Collect. Seler. Téotitlan del Camino, sur la frontière du pays Zapotèque.

33. Tête en pierre polie de couleur sombre; avec un bandeau frontal. Haute d'un empan environ. Ville de Chiapa (Chiapas). Appartenant à un particulier. Photogr. de Mme Cécile Seler (1897).

34. En haut: Urne funéraire rituelle, en forme de figure humaine assise, avec une riche parure de tête. Musée de Vienne, Collect. Guillaume, Oaxaca. Photogr. de Mme Cécile Seler. Style zapotèque. En bas: Urne funéraire rituelle, en forme de figure humaine assise, au visage grotesque et barbu. Deux vases à encens en terre, avec des saillies, montés sur un base cylindrique avec, sur le devant, une tête de jaguar et des nœuds. Coll. Kennedy, Oaxaca. Photogr. de Mme Cécile Seler (1910). Style zapotèque (cf. un vase à encens analogue au Mus. Ethnogr. Berlin, provenant de Sta Maria Sola).

35. Vue de face et de profil d'une figure humaine, portant à la ceinture des grelots de danse et tenant, dans ses mains étendues, un gobelet en forme de pied de jaguar. Cheveux arrangés en forme de chenilles. Musée de Vienne, Collect. Guillaume, Oaxaca. Photogr. de Mme Cécile Seler. Style zapotèque (cf. une pièce analogue au Musée Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 28353, trouvée en 1856 dans une tombe à Nazareno, distr. del Centro, Oaxaca).

36. Vue de face et de profil d'une figure en terre brunâtre. Haut. 62 cm. Ceinture de grelots (pour le chant?). La bouche est ouverte. La coiffure est celle des chefs, un chignon entouré d'une courroie de cuir. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 31601. Collect. Seler. Santiago Tuxtla (Acquis en même temps que la pièce représentée pl. 25). Style des Olmèques-Uixtotins, particulièrement de la région de Cuetlaxtlan (Cotastla), «le pays des courroies de cuir».

37. Jaguar assis avec 3 clochettes. En terre; 64,5 cm de haut. La langue, le nez, les oreilles, les sourcils broussailleux, le nœud de la poitrine sont peints en brun, en jaune et en rouge (Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 35247. Collect. A Seler. Style zapotèque.

38. En haut: Tête colossale, en pierre. Visage de vieillard avec des rides et un bandeau frontal, rappelant des visages barbus analogues sur des vases en terre vernissée de Vera-Cruz (Collect. Strebel, Mus. Ethnogr. Berlin, Collect. Seler, Ges. Abh. III, p. 624, pl. 90 et V, p. 559, pl. 228) et de la République de Salvador: Santa Lucia Cozumalhuapa, Finca Bilbao (plus tard = Peor es nada) propriété de MM. Koch, Hagemann et Cie. Photogr. de Fritz Berendt (descendant de Hermann Strobel), en possession

du professeur Ed. Seler. Style Pipil de la côte pacifique du Guatemala. En bas: «Cabeza colosal». Tête colossale en pierre. Canton de Tuxtla. Photogr. de Mme Cécile Seler.

39. Grand relief en pierre. Sur une chaise, à la droite du spectateur, est assis un chef habillé d'une peau de jaguar, les cheveux entourés de serpents, un serpent sur la jambe droite, tenant dans ses mains des cœurs en forme de fruits. Sous la chaise se trouve un bassin où l'on voit des têtes, un couteau de sacrifice et une figure d'enfant. Au milieu du relief une grande figure, la tête tournée en arrière, avec une natte tressée. et, sur la nuque, une aigrette de petites plumes; le personnage tient dans ses mains légèrement élevées, à gauche un fer de sacrifice orné, à droite un cœur en forme de fruit. Les extrémités du pagne sont richement décorées; un serpent est enrubanné sur le genou gauche. Le visage de ce personnage semble jeune. Une figure plus petite s'avance de la gauche; elle a une longue cheville pointue dans le menton, dans la main gauche étendue un poignard en os, dans la main droite élevée une enfant vêtue d'une chemise. Entre la figure de gauche et la grande figure centrale un autre personnage, tout petit, est accroupi. Devant la bouche de la figure assise et de la figure debout sont représentés des tortillons, symboles de la parole. Sur tout le relief des sarments avec des feuilles, des bourgeons, des fleurs et des oiseaux. L'original est un bloc de lave, au pied d'une petite pyramide en terre de la Hacienda Peor es nada (jadis Bilbao), près de Sta Lucia Cozumalhuapa, départem. Escuintla, République de Guatemala. Photogr. de Mme Cécile Seler. (Moulage au Mus. Ethnogr. Berlin, Collect. Seler, don de S. Exc. le duc de Loubat, arrière-cour No. 29). Style Pipil. Cf. S. Habel, The sculpture of Sta L. C., Washington 1872; Bastian, Steinskulpturen aus Guatemala, Berlin 1882; Ch. Vreeland et J. F. Bransford, Ann. Rep. Board of Regents. Smiths Inst. for 1884, Washington 1885, p. 719; Seler, «Centenario», Madrid, No. 26 (1892), p. 241; Strebel, Jahrbuch. Hamburg wiss. Anst. XI (1874); C. Seler, Auf alten Wegen in Mexico und Guatemala, Berlin 1900; Führer durch die K. Museen zu Berlin, Mus. Ethnogr., 16e édition, 1914, p. 20—36.

40. Relief en pierre provenant de Menché (Stone Lintel, House M.). Figure humaine agenouillée, saisissant de la main droite la dragonne d'une grande lance à pointe de silex. Cette lance est tenue par un chef debout, qui, de sa main droite, empoigne la chevelure de l'homme agenouillé. Celui-ci, saisit, de sa main gauche, l'extrémité d'un nœud (de la lance). Le chef porte une coiffure de plumes flottantes et au bas du dos un crâne humain. On observera les crânes aplatis, artificiellement déformés des personnages. On aperçoit derrière la jambe gauche du chef, en outre des grands hiéroglyphes en relief, d'autres hiéroglyphes plus petits ciselés, se rapportant peut-être aux deux figures représentées. D'après Mandslay, Biologica Centraliamericana, Archaeolog., Vol. II, pl. 97 (Photogr. au Mus. Ethnogr. Berlin). Style Maya.

41. Façade du temple-palais de Sayil, avec un masque grotesque en pierres ajustées et avec des colonnes en pierre, qui ont probablement leur origine dans une vieille architecture en bois. Photogr. Teobert Maler (Mus. Ethnogr. Berlin). Style Maya (Nord-Ouest du Yucatan, entre Hecelchakan et Ticul).

42. Figure en terre, haute de 18 cm. Homme d'armes dans une sorte de cuirasse en coton (en aztèque ichca-uipilli), avec une cape, une collerette et un bouclier. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 32344, Collect. Dr. Fernando Cazares-Merida; Hacienda Cuzumal (entre Mérida et Muna), district de Maxcanu, côté ouest du Yucatan. Style Maya.

43. Figure en terre, haute de 29 cm. Bouffon avec une collerette, un pourpoint à manches garni de bandelettes de cuir, un tablier, des culottes à bandelettes de cuir et des sandales. Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 4938, Collect. Jimeno. Yucatan. Style Maya.

44. Colonne aux serpents à plume, devant la cella, sur la colline du «Temple des Tigres et des Jaguars», à Chi Ch'en itza (N. E. du Yucatan). Photogr. de Mme Cécile Seler (1902). Style toltèque. Cf. les célèbres piliers à serpents de Tollan, dont les morceaux ont été trouvés en réalité à Toula et sont conservés au Mus. Nat. de Mexico. Sur les diverses périodes architecturales à Ch. cf. T. Maler, «Globus», t. 82, p. 225; W. Holmes, Arch. Researches Field Columbia Mus. Anthr. I, p. 106—109.

45. Figure en pierre du type «Chac-Mol» (Le Plongeon). Appelé aussi «Dios recostado». Le ventre s'incurve en forme de coupe. Pectoral en forme de papillon. La tête tournée vers la droite. Environ 1 m 48 de long, 1 m 11 de haut, 78 cm de large. L'original a été découvert par Le Plongeon dans ses fouilles de Chi Ch'en itza en 1884 et se trouve actuellement au Mus. Nat. de Mexico (Moulage au Mus. Ethnogr. Berlin, No. IV, Ca. 18553). Style toltèque. On trouve généralement des figures anciennes de ce type devant ou dans l'entrée des vestibules de temples. Peut-être servaient-elles de récipient pour les offrandes d'hydromel ou de pulque. On les trouve aussi, chez les peuples plus anciens, devant le sacrarium même du temple de Cempoallan (région totonaque). Cf. Seler, Ges. Abh. II, p. 817—820, V p. 153. J'ai découvert un Chac-Mol à San Salvador en 1909. Sur la découverte du Chac-Mol de Chi Ch'en itza, cf. Aug. Le Plongeon, Queen Moo, 2e édit. New York 1900, pl. 62. Cf. aussi London Magazine, vol. 24, No. 140, p. 123—132.

46. Grand vase à figure, en terre. Musée de Vienne, Collect. Adam. Photogr. de Mme Cécile Seler. San Salvador. Des vases semblables, percés parfois d'un trou, ont été trouvés à Queen Santo (Chacula) dans le domaine occidental des Mayas, sur la frontière de Chiapas et du Guatemala. Style Maya.

47. Feuillet 6 du manuscrit Maya de Dresde (d'après F. Förstemann). Divinités accompagnées d'hiéroglyphes, chiffres et heures du jour. Style Maya.

48. Dalle de pierre avec, en relief, un jaguar dévorant un cœur. Chi Ch'en itza, Mausolée I. Photogr. Teobert Maler au Mus. Ethnogr. Berlin (1886, 94). Cf. Aug. Le Plongeon, Queen Moo 2e édit., New York 1900, pl. 59.

Bibliographie.

1. Channing Arnold and Fred. J. Tabor Frost, The american Egypt. London 1909; in 8°; 391 p. illust. et cartes.
2. A. F. Bandelier, Rep. of Am. Arch. Tour in Mexico 1881, Papers Arch. Inst. Am., Am. Ser. II, Boston 1884.
3. Leopoldo Batres, Exploration of Mount Alban. México 1902; — Visita à los monum. arq. de „La Quemada", Zacatecas. Mexico 1903. — Teotihuacan, México 1906. — Civilizacion prehist. de las riberas del Papaloapam y Costa de Sotavendo, Estado de Vera Cruz. Mexico 1908.
4. H. Beuchat, Manuel d'Archéologie Américaine. Paris 1912 in 8°; 773 p., illust.
5. Franz Boas, Archaeological investigations in the valley of Mexico by the intern. School (1911—12), Intern. Congr. of Am., London 1912, pt. I (London 1913), p. 176—179.
6. G. Brühl, Die Kulturvölker Altamerikas. New York 1875—87.
7. Muñoz Camarga, Hist. de Tlaxcala, edid. Chavero, México 1892.
8. Chimalpain, Relaciones; Mss. Bibl. Nat. Paris.
9. Clavigero, Storia antica del Messico. Cesena. 1780—1781. 4 vol.
10. Diego Duran, Hist. de la Nueva España y islas de tierra firme. edit. J. Fern. Ramirez. México, 1867, in 8°, 2 vol.
11. Escuela Internacional de Arqueologia y Etnologia Americanas. Año Escolar de 1911 à 1912. Mexico 1912. XX pp. (cf. aussi 14).
12. J. W. Fewkes, Certain antiquities of Eastern Mexico, Bur. of Ethn. XXV (1907 Washingt.), p. 231—296. — Antiquities of the Gulf Coast of Mexico, Smithson. misc. coll. vol. 70. No. 2 (Wash. 1918).
13. E. Förstemann, Ausgaben der Dresdener Maya-Handschrift: Leipzig 1880, Dresde 1892; in 4°.
14. Manuel Gamio, Arqueologia de Atzcapotzalco, Intern. Congr. of Am. London 1912, pt. I Lond. 1913) p. 180— 7. — Investigaciones arq. en México 1914—15, XIX. Intern. Cgr. Am. Washington 1915 (1917), p. 125 ff. — Los últimos descubrimientos arq. en. Teotihuacan. „Ethnos", Tomo I, Num. I, Mexico 1920, p. 7—14 (cf. aussi 11).
15. †H. K. Häberlin dans American Anthropologist N. Ser. 21, Nr. 1 (1919), p. 61—70.
16. E. T. Hamy, Galerie am. du Musée d'Ethnogr. du Trocadéro, Paris 1897, fol.
17. Historia de los Reynos de Colhuacán y de México. Copie originale d'Ixtlilxochitl, Ms. mex. à la Biblioth. du Musée National de Mexico (retrouvé en 1909 par l'auteur). Copies à la Bibl. Nat. Paris. Cf.: W. Lehmann, Zeitschr. für Ethn. Berlin, t. 38, p. 752; W. Lehmann dans le «Journal de la Société des Américanistes Paris, N. S. III, No. 2, p. 239—297. Cf. la copie incomplète et pleine de fautes: «Anales de Quauhtitlan», dans les Anales del Mus. Nac. de México, t. III, apend. Le manuscrit d'Ixtlilxochitl (1568—1648) = Boturini Catalogo § VIII, No. 13.
18. Historia Tolteca-Chichimeca, Ms. mex. Collect. Aubin-Goupil, Paris, Bibl. Nat.
19. Holmes, Arch. Studies among the ancient cities of Mexico, Field Colomb. Mus.. Anthr. Ser. 1895—97.

20. Walter Hough, Arch. Field work in Northern Arizona, U. St. Nat. Mus. for 1901, Washington 1903 p. 279—358 ill. — Culture of the ancient pueblos of the upper Gila region, New Mexico and Arizona, Smithson. States Nat. Mus., Bulletin 87, Washington 1914. 8°. 139 pp. ill.

21. Al. Hrdlička, The „Chichimecs", Am. Anthrop. Lancaster 1903.

22. Alex. de Humboldt, Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique. Paris 1813.

23. Ixtlilxochitl, Hist. Chichimeca apud Kingsborough, Mexican. Antiquities vol. IX, fol. 197—136. — Relaciones, ibid fol. 317—468. Les deux ouvrages publiés par Chavero, Mexico 1891—1892.

24. Thomas Joyce, Mexican archaeology, London 1914.

25. Diego de Landa, Relac. de las cosas de Yucatan, edit. Brasseur, Paris 1864; edit. de la Rada y Delgado, Madrid. Cf. Coll. Doc. inéd., série IIa, t. XIII (1900), p. 265—408. Pour compléter: Cogolludo, Hist. de Yucatan, Madrid 1688 (2e édit. México 1842; 3e édit. 1897).

26. W. Lehmann, Altmexikanische Mosaiken, «Globus», 90, No. 20 (1906), p. 318—322 (pour les figures Xolotl de Vienne cf. ibid. p. 319, rem. 15); «Globus», t. 91, No. 21 (1907), p. 332; cf. aussi Oppel, «Globus» 1896. Les résultats et les devoirs de l'exploration mexicaine (en allemand), Archiv für Anthr. VI, 1907, p. 113—168, traduct. angl., Paris 1909. Résultat d'un voyage d'exploration dans l'Amérique Centrale et au Mexique (1907, 09), en allem., Zeitsch. für Ethn. t. 42 (1910), p. 687—747. L'Hist. de los Reynos de Colh., etc., cf. plus haut 17. — Zentralamerika, 2 vol., Berlin (D. Reimer), 1920, 21.

27. Leon y Gama. Descripciòn hist. y cronol. de las dos piedras . . . México 1790.

28. Duc Fl. de Loubat, Editions fac-simile du Cod. Borgia, des Cod. Vat. A et B, du Cod. Fejérváry-Mayer, du Cod. Cospi, Tonalamatl Aubin, etc.

29. C. Lumholtz, Unknown Mexico, London 1903, 2 vol. — New trails in Mexico (1909—10), London. Leipzig 1912. 8°. 411 pp. ill.

30. Teobert Maler, Yukatekische Forschungen, „Globus", Bd. 82, No. 13 et 14 (1902), p. 197—230. ill.

31. Brantz Mayer, Mexico as it was and. as it is. Philadephia 1847.

32. A. P. Maudslay, in Goodman and Salvin's Biologia Centrali-Americana Archaeol., London 1889—1902.

33. Memoirs of the Peabody Museum Am. Arch. and Ethn., Harvard Univ. Cambridge.

34. Mendieta, Hist. ecclesiast. Indiana, Col. Doc. p. la hist. de México III (1870); Nueva col. doc. p. las hist. de Méx. IV (1892).

35. Earl H. Morris, The Aztec Ruin (Pueblo), Anthr. Pap. Am. Mus. Nat. Hist. vol. XXVI, pt. I, New York 1919, 108 p. (sur les couches de civilisation, cf. p. 104 et sq.

36. Motolinia, Hist. de los Indios de la Nueva España, Col. Doc. p. la hist. de México I (1858). — Memoriales, edit. Luis Garcia Pimentel, México 1903.

37. Orozco y Berra, Hist. ant. y de la conq. de México. México 1880. 4 vol.

38. Oviedo y Valdes, La hist. gen. de las Indias, Séville 1533. Nouvelle édition de la Real Acad. de la Hist., Madrid 1851—55, 4 vol.

39. Peñafiel, Monumentos del arte antiguo mexicano. Berlin 1890. 4 vol.

40. Remisal, Hist. gen. de las Indias occid. y particular de la gobern. de Chiapas y Guatemala, Madrid 1619—20.

41. Sahagun, Hist. de las Cosas de la Nueva España, edit. Bustamonte, México 1829, 3 vol. (= Kingsborough, vol. VIII). Man. originaux a) Bibl. del Palacio et Bibl. de la Acad. à Madrid; b) Bibl. Laurenziana, à Florence, trad. franç. de Rémi Siméon, Paris 1880.

42. Ed. Seler, Ges. Abhandlungen zur amer. Sprach- u. Altertumskunde, Berlin (A. Asher), I (1902), II (1904), III (1908), V (1915). — Die sog. sakralen Gefäße der Zapoteken, dans Veröff. K. Mus. für Völk. Berlin I (Berlin 1890), p. 182—188. — Wandmalereien von Micla, Berlin 1895. — Die alten An-

siedlungen von Chaculá, Berlin 1901. Tonalamatl Aubin, Berlin 1900. — Cod. Fejérváry.-Mayer. Berlin 1901. — Cod. Vatic. B, Berlin 1902. — Codex Borgia, Berlin 1904, 1906 avec Index par W. Lehmann 1909. — La Quemada (Zacatecas), Ges. Abhandl. III, p. 545—559. — Similarity of design of some Teotihuacan frescoes and certain mexican pottery objects, Intern. Congr. of Am London 1912, pt. I (1913). p. 194—202. — Die Teotihuacan-Kultur des Hochlands von Mexico V (1915), p. 405—585. — Beobachtungen und Studien in den Ruinen von Palenque. Abh. Akd. Wiss. Berlin 1915. — Die Quetzalcouatl-Fassaden yukatekischer Bauten, ibid. 1916.

43. C. Seler, Auf alten Wegen in Mexico und Guatemala, Berlin 1900. — Die Huaxteken, Sammlung im K. Mus. f. V. Berlin, Baessler Archiv, tome V (1916).

44. Leslie Spier, An outline for a chronology of Zuñi ruins, Anthr. Papers Am. Mus. Nat. Hist., vol. XVIII, pt. III, New York 1917, p. 209—231, ill. (carte et bibliographie).

45. H. J. Spinden, A. study of Maya art, its subject matter and hist. development. Mm. Peabody Mus. Am. Arch. and Ethn., Harvard Univ. Cambridge 1913. — Ancient civilisation of Mexico and Centralamerica, New York, Am. Nat. Hist. Handbook, Series No. 3.

46. W. Staub, Begleitwort zur Huaxteken-Sammlung im Hist. Mus. in Bern, Jahresber. über die Ethnogr. Sammlung in Bern 1920, Bern 1921, p. 36—77, ill. avec carte. Cf. «El México Antiguo» (publ. Herm. Beyer), Tomo 1, Núm. 7 y 8 (1921), p. 218—236.

47. H. Strebel, Alt-Mexico, Hambourg et Leipzig 1885. — Ornamente auf Tongefäßen aus Altmexico, Hambourg et Leipzig 1904.

48. Tezozomoc, Cróncica mexicana, edid. Orozco y Berra México 1878.

49. J. de Torquemada, Monarquia Indiana. Madrid 1613; edit. Barcia, Madrid 1723.

Périodes chronologique	…us et leur histoire					
Période primitive						Mayas primitifs
Pré-histoire	avant 1000 a J.-Ch.(envir	Otomis				
	de 1000 à 5 av. J.-Ch. e viron (point de départ l'Hist. de Colh. y Mexico:955av.J.-					
Proto-histoire (avec une teinte mythique)	de 500 av. J.-C à o environ (429 av. J.-Ch selon Sahagun)	chimeca- tomis iis 320 en- après J.-Ch. enayocan- etzcoco. ériode Chi- commence à coco en 686 J.-Ch. *) de Xolotl -989	Chichimeca-Acolhuaque (Lieu d'origine Amaquemecan)		Dynastie des Tetonaque — 719 après J.-Ch.	
	de o à 600 apr J.-Ch. (1ère dissolution l'empire toltèque 600 après J.-Ch.(S		Période Chichim. (de Quauhtitlan) 323—687 après J.-Ch.)	Colhua Fondation de Colhuacan par les Chichimèques en 721. Le plus anciennes listes de rois de Colh. sont les mêmes que celles de Tollan.		Des germes de culture vieux-toltèque parviennent chez les Mayas primitifs peut-être dès 300 après J.-Ch.
	de 600 à 72 après J.-Ch. envir Interrègne.	luisés:	Commencement de la 5e période 751 = 13 acatl. (année de naissance du Soleil). En 804 nouvelle dynastie et expension des Chichimèques.			Vers 526 après J.-Ch. premier établissement à Bacalar,**) d'où Vieux-Chich'enitza a été «découvert» en 585.
Début de l'histoire (avec, en partie seulement, une teinte mythique	de 726 à 1235 726—1064 après Ch. 2e dissolut. l'empire toltèq 1064—1070 1064—1168 1168—1235	lteca- chimeca is de Col- pec avec les ualca-Chi- ca (Olmè- toltéq isés) lle depuis Lutte pro- uée par uemac	Arrivée des Aculhua dans l'année 47 de Xolotls (836)	Quetzalcoatl prince de Tollan-Colhuacan meurt 883 après J. Ch. Nauhyotzin 1064. Pendant 130 ans les Colhua gardent leur nom particulier (1064-1193 ou bien 1193—1323)		Birdgod de Tuxtla 158 ans plus tôt que ↓ La plaque de jade de Leyden provenant de Belize Sud qui date au plus tard du Xe siècle après J.-Ch.
	peut-être déjà à p tir de 836 après J.-C (Tetzcoco)					
	1064—1193 après J.-C	catzin-Quinatzin, fonde une tie à Tetzcoco (Acolhuacan), —1258)		Colhuacan-Mexico 283 ans (1064—1347)		
	1193—1323 après J.-C	tie des Tepaneca de Tla- et Atzcapotzalco depuis 836; auhpitzauac, fils de Teçoço- Ier est regardé comme le teur de la dynastie de Tla- .				Ruines des Mayas
Pleine histoire	1325—1519 après J.-C			Achitometl 1347. Les Colhuaques se dispersent. De 1347—1377 pas de roi, seulement des chefs de guerre.	1519	Mayapan est détruit en 1450 environ après J.-Ch.
	du XVIe au XVIIIe siècl	ruine de Tollan les Chichimèques viennent à Tetzcoco (Saha-				
		ture de Vieux-Chich'enitza jusqu'à Belize-Sud avec les foyers vieux- la moyenne vallée du Motagua.				

Périodes chronologiques		Périodes culturelles	Principaux représentants de la culture	Foyers de la culture	Styles (en général)	Les tribus et leur histoire
Période primitive		1. Pré-toltèque	Habitants primitifs	A Pré-Teotihuacan etc. Couche inférieure de Teot.	I Primitif (aborigène)	Groupe des Otomis Chocho Popoloca (Olmèques)
Pré-histoire	avant 1000 av. J.-Ch. (environ)	2 Proto-schoschonique	Immigrés	Pueblos, Casas grandes	II Protogonal avant 1000 av. J.-Ch.	Hopis
	de 1000 à 500 av. J.-Ch. environ (point de départ de l'Hist. [illegible] de M[illegible] 955 av. J.-Ch.)	3 a) Proto-sonorique		Sivanc ki (Cibola)		Pimas
		b) Vieux-sonorique	Uto	[illegible]halchihuites, La Quemada, Totoate, T[illegible], Tepe[illegible] (E[illegible]tanzuela)	III. Fondamental à 1000-500 av. J.-Ch.	Teules Chichimecas (Tepecanos)
Proto-histoire [illegible]	de 500 av. J.-Ch. à [illegible] environ (449 av. J.-Ch. selon Sahagun)	4 Toltèque a) Proto-toltèque		B Proto-Teotihuacan (Constructions [illegible] Prof. Azcapotzalco datant de 15[illegible] ans, Torquemada)	[illegible] av. J.-Ch.	Proto-Toltèques (Tlamatinime, Chichimeca mochanecat(ca)) Yaqué Izakes
	de [illegible] à 600 après J.-Ch. ([illegible] après J.-Ch. Sahagun)	b) Vieux-toltèque (culture des pyramides)		C 1 Vieux-Teotihuacan Ciudadela, pet[illegible] centrale [illegible] Tollan [illegible] Azcapotzalco [illegible], etc. 2 Vieux-Cholula	IV. Archaïque [illegible] 600 après J.-Ch.	Nahua Tolteca
	de 600 à 726 après J.-Ch. [illegible]	c) Jeune toltèque	Nahua (avec les dialectes en T-nahuat)	D. Jeune-Téotihuacan Ciudadela, petite pyramide centrale [illegible]	V Classique (Renaissance toltèque, 700-1064 après J.-Ch.)	Vieux-Toltèques Pipil de Salvador, du Guatemala; Jeunes-Toltèques Nicaraos (T[illegible]comega e Ma[illegible]) Pipil Cholulteca (détruit en 1235 après J.-Ch.)
Début de l'histoire (avec, en partie, [illegible])	de 726 à 1235 (?) [illegible] 1064–1168 11[illegible]–1235 (?)	α étage ancien; β étage moyen; γ étage récent		Tollan [illegible]; Tollan [illegible] 721 1064; B C D forment la couche moyenne de Teot.; Mitla		
	peut-être déjà à partir de 850 après J.-Ch. (T[illegible]); 1064–1193 après J.-Ch.	5 Mexicaine a) Proto-mexicaine	Nahuatlaca (avec les dialectes en Tl. Nahuatl [illegible] d'origine Chichimèque) D'après Sahagun: 1 Chichimeca Tepaneca, Acolhuaque, Chalca	Xochicalco, sculptures de Chalco; Colhuacan Tetz[illegible]; Azcapotzalco; [illegible]tepec	VI Style mêlé (toltèque aztèque); VII Epigonal α Vieux épigonal	Pipil de Pochutla; Colhua Mexitin (Mexica Chichimeca) Acolhuaque Tepaneca; Proto-aztèques Citation de Xolotl déjà mentionné en 836
	1193–1324 après J.-Ch.	b) Mexicaine ancienne	2 Tonayantlaca Tlalhuica Cuixca	Colhuacan Mexico Sahagun X[illegible]	β moyen-épigonal	Pré-Tenochca 1168 à 1325 Mexitin Azteca Lieu d'origine Aztlan; Vieux-Aztèques (langue des hymnes de Sahagun)
Pleine histoire	1325–1519 après J.-Ch.	c) Mexicaine récente	3 Tlatepotzca Tecotzinca Tlaxcalteca (Teo-chichimeca) — Aztèques	Tenochtitlan-Mexico Sahagun; [illegible] de Teotihuacan	γ jeune-épigonal	Tlatelolca; Tenochca Azteca (Mexica); Jeunes-Aztèques a) Époque des 10 Chefs de guerre avant Acamapichtli Tenoch (1321–1375) b) Rois depuis Acamapichtli jusqu'à Quauhtemoc (1376 à 1521)
	du XVIe au XVIIIe siècle	6 Européenne	Espagnols		VIII Style de transition et style colonial	

Les tribus et leur histoire (suite):

Olmèques Population primitive de Cholula, Puebla, Tlaxcala, Tecamachalco, etc. [illegible] «Chichimeca». Olmeca Xicalanca, [illegible] Olmeca Uxtotin. Les Olmèques renversent l'ancien empire de Tollan vers 600 av. J.-Ch. Suprématie des Olmèques [illegible] plus de 500 ans (Torquemada) [illegible] Olmèques toltèques.

Nonoualca-Chichimeca La tyrannie [illegible] provoque l'émigration des Nonoalca. Les Olmèques Xicalanca de Cholula sont [illegible] par 7 tribus [illegible] les Chichimèques, 1168 après J.-Ch.

Otomis — **Chichimeca Otomis** depuis 32[illegible] en [illegible] après J.-Ch. à Tenayucan, Tetzcoco. La période [illegible] commence à Tetzcoco [illegible] 680 après J.-Ch.* [illegible] 7[illegible]–9[illegible] [illegible] toltèques.

Tolteca-Chichimeca [illegible] Nonoualca Chichimeca (Cimé[illegible] 1065) 1116. Bataille depuis 111[illegible]. Lutte provoquée par Huemac.

Chichimeca-Acolhuaque (L[illegible] Ixtlilxochitl) Période Chichimèque d'Ixtlilxochitl 323–687 après J.-Ch. Commencement de la 5e période [illegible] 13 acatl, année de [illegible] du Soleil. Une nouvelle [illegible] les Chichimèques. Arrivée des Acolhua dans l'année [illegible] de Xolotl 836).

Colhua Fondation de Colhuacan par les Chichimèques 721 [illegible] celle de Tollan. **Quetzalcoatl** Prince de Tollan, Colhuacan [illegible] 883 après J.-Ch. [illegible] 1064. Pendant [illegible] les Colhua [illegible] 1143–1320.

Colhuacan Mexico 283 ans (1064–1347). A[illegible] 1347 Les Colhuaques [illegible] Tepanecas [illegible] 134[illegible]–1377 [illegible] seulement [illegible] chef de guerre.

Tlaltecatzin-Quinatzin fonde une dynastie à Tetzcoco (Acolhuacan), (1175–1258).

Dynastie des Tepaneca de Tlacopan et Atzcapotzalco depuis 8[illegible]6, Quaquauh[illegible] [illegible] de Tezozomoc [illegible] est regardé comme le fondateur de la dynastie de Tlatelolco.

Dynastie des Totonaque — 719 après J.-Ch. — 1519

Mayas primitifs Des germes de culture [illegible] toltèque [illegible] chez les Mayas [illegible] peut être dès 300 après J.-Ch. Vers 5[illegible] [illegible] établissement à Bacalar **[illegible] Vieux-Chichen [illegible] 585. [illegible] Itza 158 ans plus tôt [illegible]. La [illegible] venant de Belize [illegible] plus tard [illegible] après J.-Ch. Royaume des Mayas. Maya[illegible] 1450 après J.-Ch.

* 32 ans après la chute de Tollan les Chichimèques [illegible] à Tetzcoco [illegible]

** Rapports de la [illegible] de Vieux-Chichen-Itza jusqu'à Belize [illegible] toltèques dans la moyenne vallée du Motagua



1





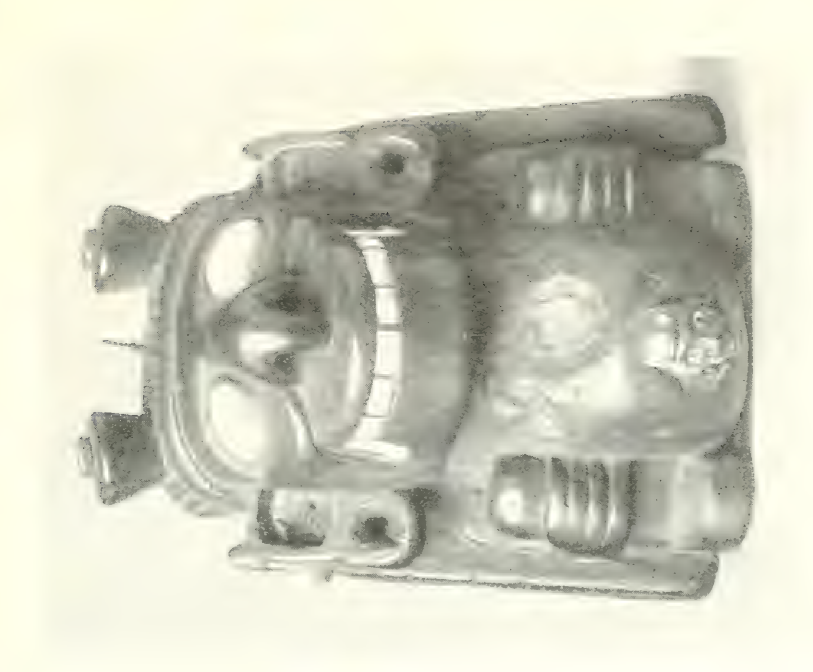


































14





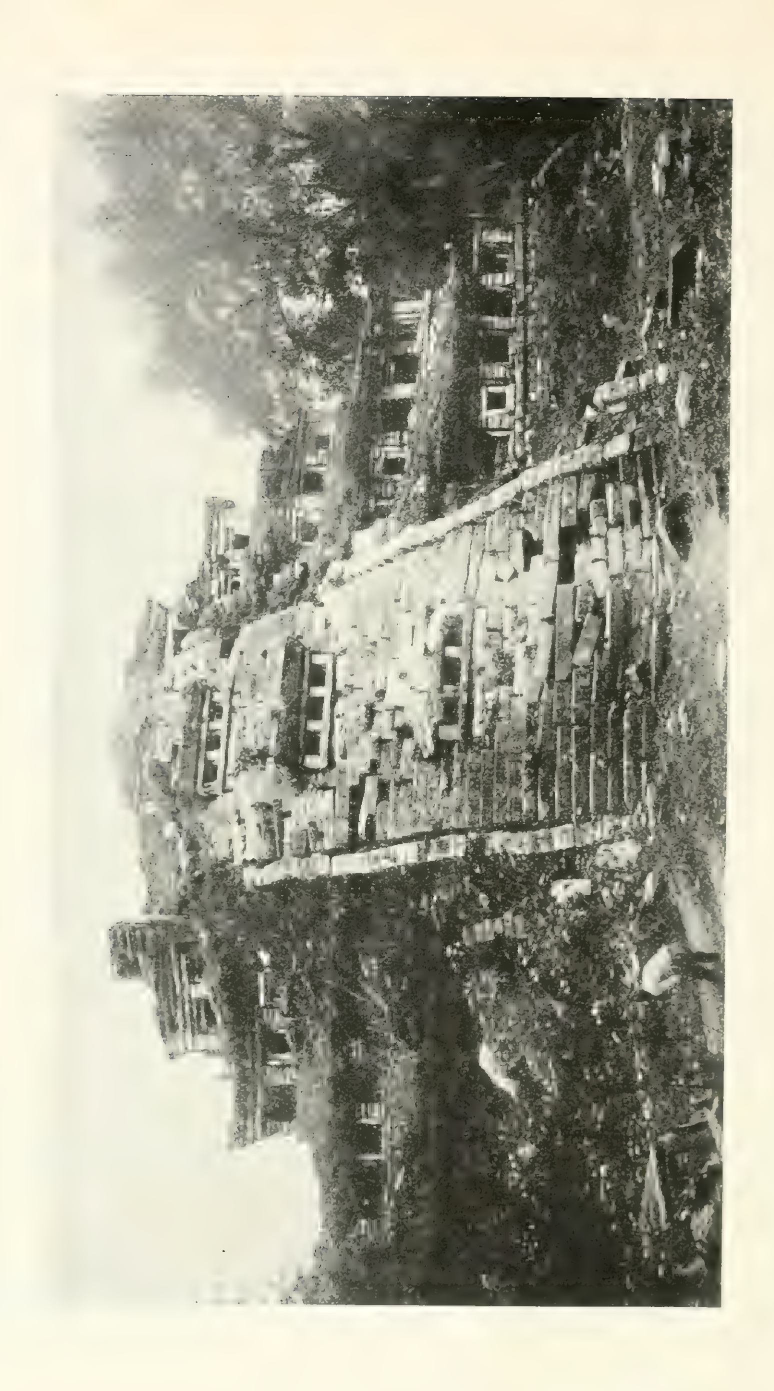
16

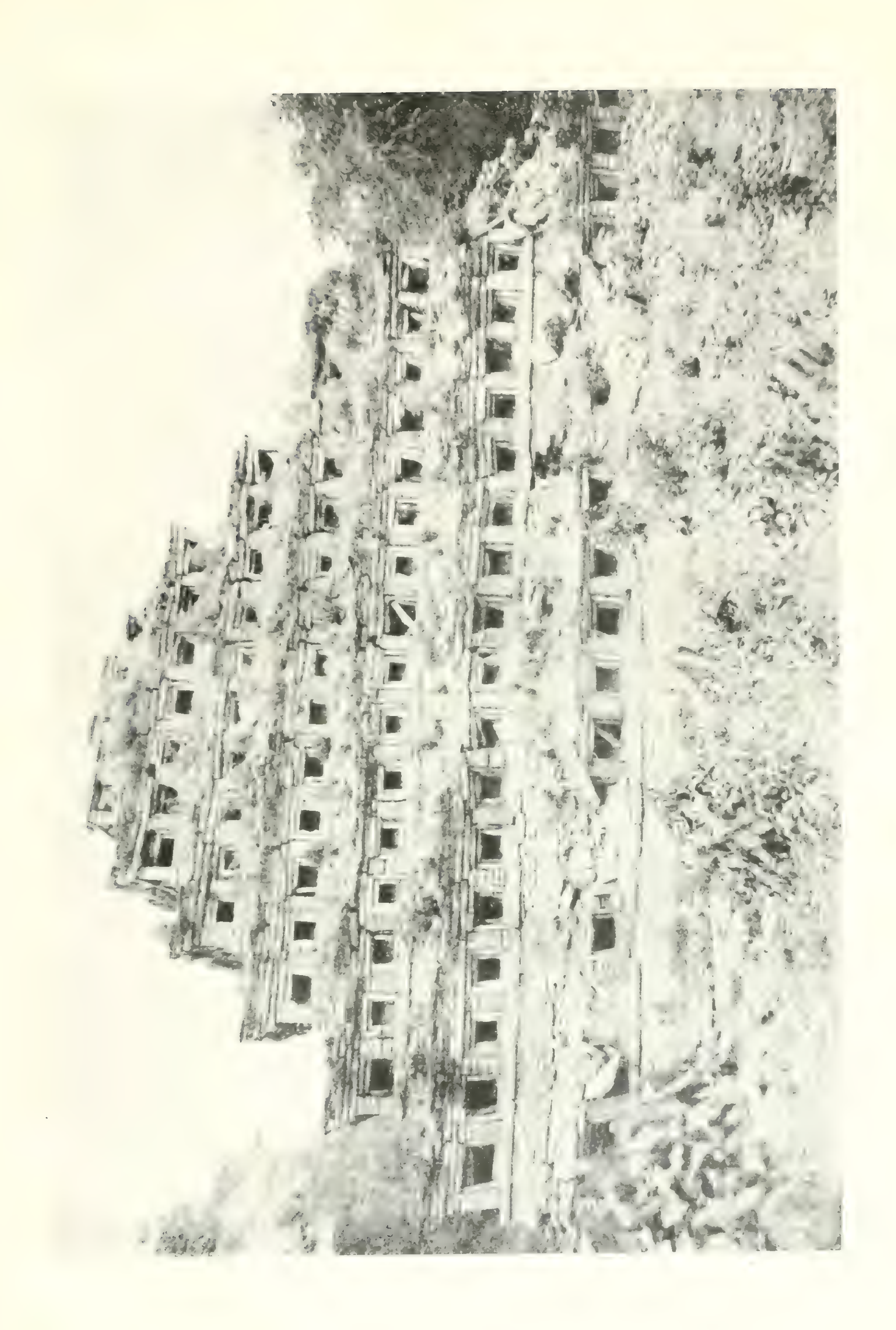




18



























31















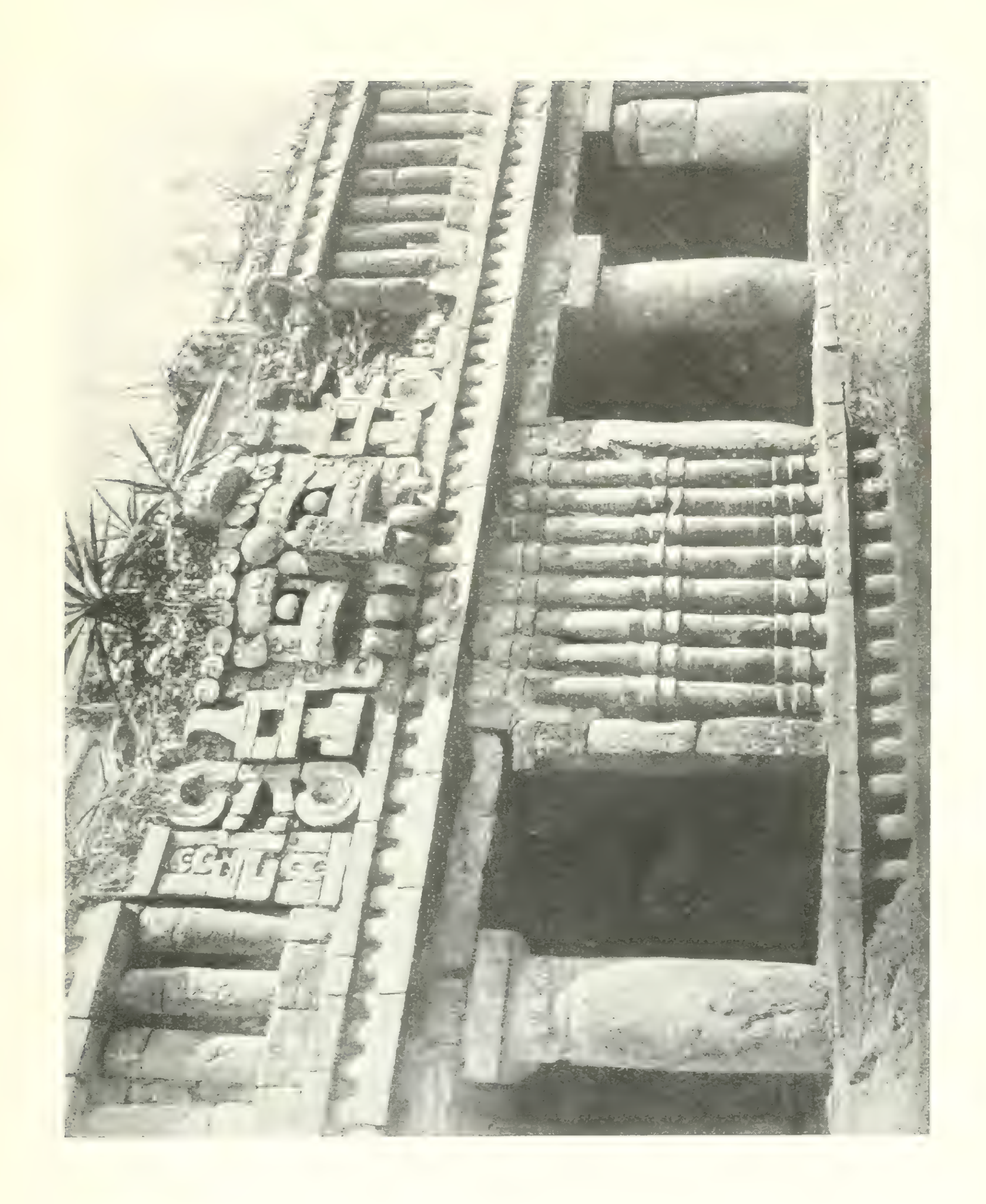








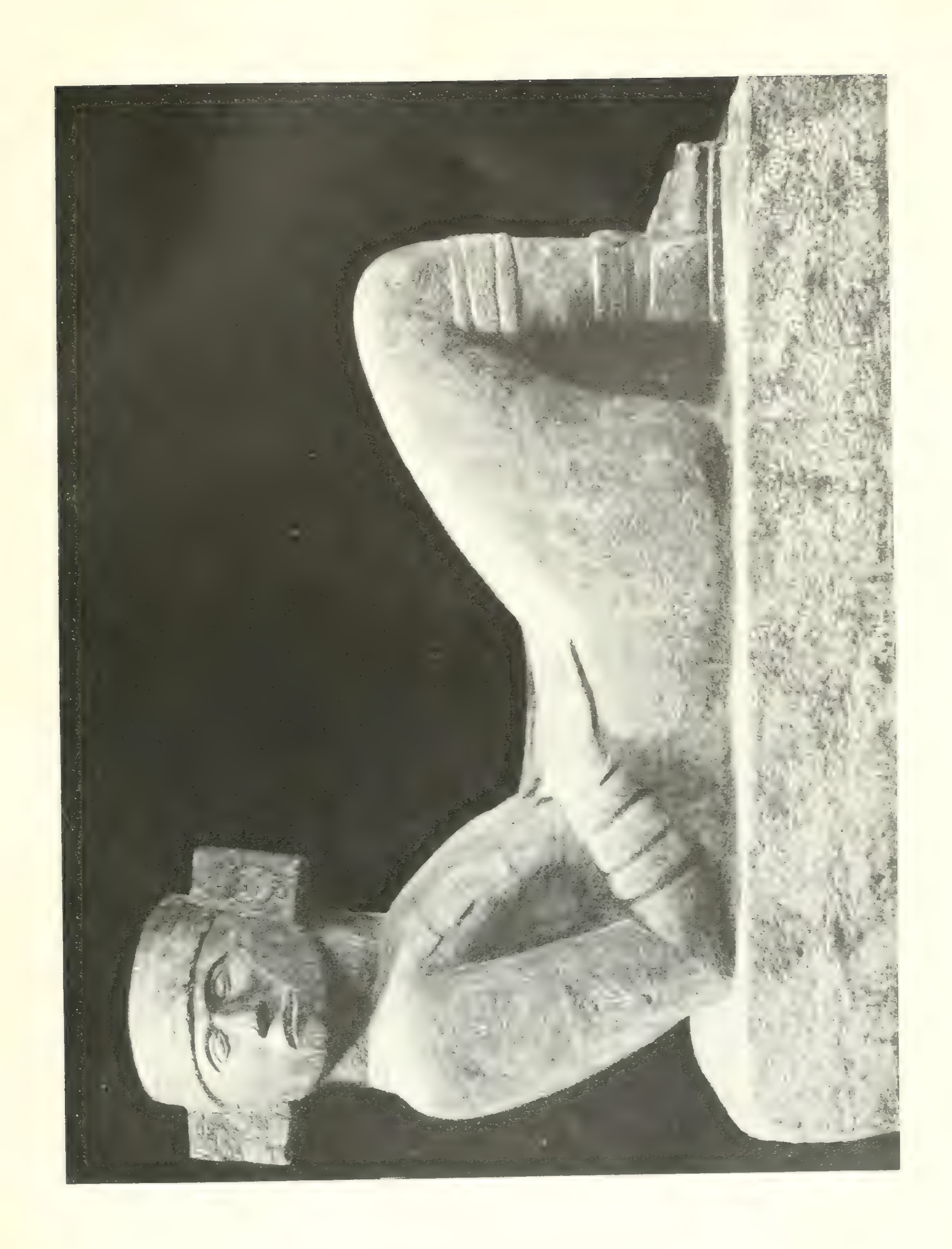






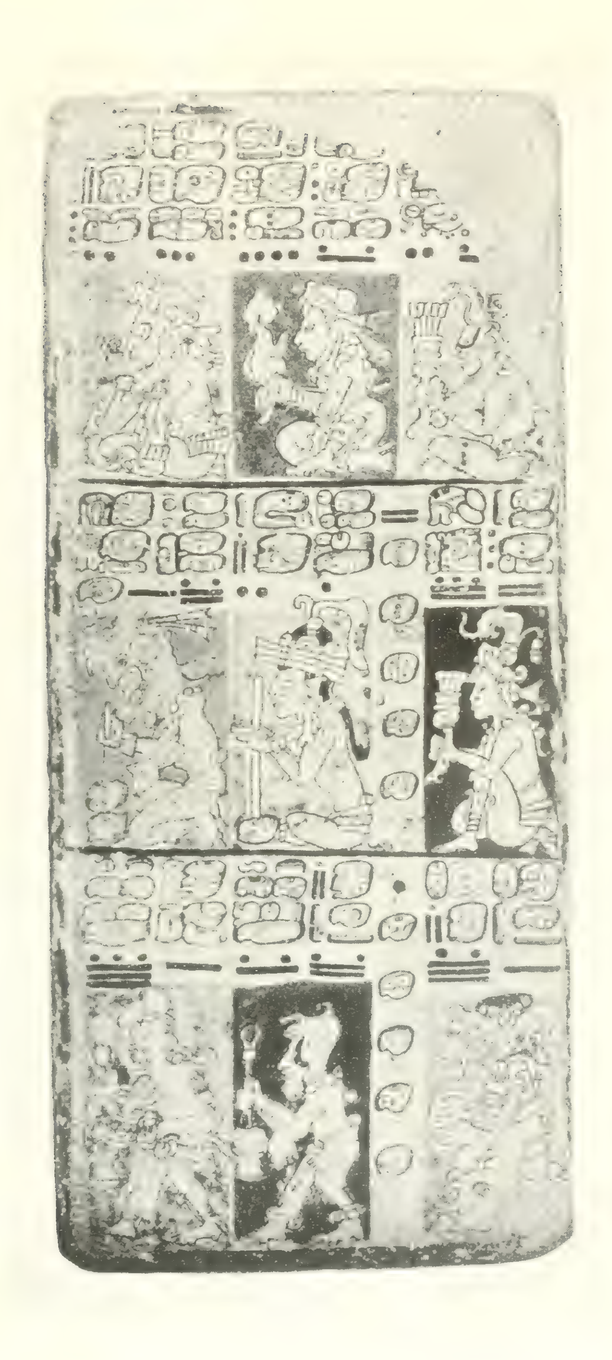








46





48